

LA CHABRIOLE

N° 115 - Printemps 2026



FJEP St Michel - St Maurice

EDITO

Le printemps va être chaud !

Cette Chabriole de printemps bouillonne d'invitations à partager de beaux et bons moments ; qu'ils soient culturels, festifs, sportifs, militants, nous les souhaitons « ensoleillés ».

Vous y retrouverez vos rubriques préférées ainsi que les dernières infos du FJEP (nouveau CA et les évolutions contraintes dans l'organisation du Festival 2026).

Bonne lecture.

Le comité de rédaction.



SOMMAIRE

Éditorial	: page 1
Ensemble et solidaire	: page 2
Biblibious	: pages 3
Concert pour la Palestine	: page 4
La Belle Vie	: pages 5 à 7
Festival CHABRI'OUF	: pages 8 et 9
Education Populaire – Chabri'Ouf	: pages 10 à 12
Les Sentiers de la Chabriole	: pages 13 et 14
Festival CABRIOLES	: pages 15 à 17
Coup de griffe	: page 18
Le Festival de la CHABRIOLE 2026	: pages 19 et 20
Nouveau CA du FJEP	: page 21
L'EAU, un commun à partage	: pages 22 à 25
« Edouard du Mont »	: pages 26 à 31
Coupe du monde 2026	: pages 32 à 37
Association Les Retrouvailles	: pages 38 et 39
Réflexions de comptoir	: pages 40 et 41
L'après Mai 68 - suite	: pages 42 à 45
Rétro Chabriole	: pages 46 et 47
Calendrier	: page 48

Editeur de la publication : FJEP St Michel St Maurice
Directeur de publication : Co-Présidence
Dépôt légal : en cours
ISSN : en cours
N° CPPAP : en cours
Imprimeur : Impressions Modernes
22 rue Marc Seguin BP 230
07502 Guilhaumand-Granges Cedex
Tirage en 540 exemplaires
Adresse : La Chabriole Chez Claire Pizette
Les Peyrets – 2200 route de St Michel
07190 St Maurice en Chalencon

**Photo de couverture de
Claude FOUGEIROL**

Le Belvédère, vu du ciel
Voir page 48



Papier recyclé

La Chabriole n°116 devrait sortir fin juin 2026, vous pouvez déjà envoyer vos articles :

♦ redaction.fjep@gmail.com

ENSEMBLE & SOLIDAIRES – UNRPA

Union Nationale des Retraités et des Personnes Agées
Saint Michel de Chabrilanoux
Saint Maurice en Chalencon



Message de début d'année

En ce début d'année, l'association Ensemble et Solidaires Saint Michel / Saint Maurice, UNRPA, tient à remercier chaleureusement l'ensemble de ses adhérents, bénévoles et élus pour leur soutien fidèle et leur engagement. Grâce à vous, notre association continue de grandir, de se renouveler et de proposer des moments de partage qui comptent vraiment. L'année 2025 a été riche en activités.

Une année 2025 riche en activités

- Sortie à Avignon
- Repas au restaurant la Terrine
- Journées de l'Amitié
- Séances de YOGA
- Concert et animations culturelles
- Repas de fin d'année et de fin de saison
- Moments gourmands : crêpes, bûches et galettes
- Jeux de société et temps de bavardage
- Nombreuses rencontres et échanges chaleureux

Ces activités sont autant d'occasions de se retrouver, de créer du lien social et de partager des moments simples mais précieux.

Avec les beaux jours, les activités reprennent

L'année qui s'ouvre s'annonce conviviale et dynamique.

Dès le retour du soleil, nous retrouverons : la pétanque, diverses sorties, des voyages organisés en partenariat avec les clubs voisins, des rencontres festives inter-associations.

Ces moments de convivialité sont au cœur de notre mission : favoriser la solidarité, la bonne humeur et le bien-être de chacun.

Vos idées comptent

L'association reste à l'écoute de toutes vos propositions. N'hésitez pas à partager vos envies, vos suggestions ou vos projets pour enrichir encore nos activités.

Au plaisir de se retrouver très bientôt pour une année placée sous le signe de l'amitié et du partage.

Le Président, Yves NODON

Bibliothèque municipale pour toutes et tous

St Michel de Chabrilanoux-St Maurice en Chalencon



Les nuits de la lecture

Les bénévoles sont ravis et fieres de l'engagement des enfants dans la lecture.

La bibliothèque prend tout son sens au travers des diverses activités menées, telles les Nuits de la Lecture depuis 4 ans.



Cette année, 3 ateliers de lecture à voix haute ont préparé ce moment. Merci à Brigitte qui les a animés, et aux instituteurs qui les ont permis.

Un chèque-lire, offert par le Centre National du Livre, a été remis à chaque jeune lecteur et lectrice. **Bravo à eux !**



Le goûter, préparé par les bénévoles, a permis de remercier aussi les nombreuses personnes présentes !



Les nouveautés

Une vingtaine de livres a été acquis en fin d'année 2025 par la bibliothèque.

Il y en a d'autres, déjà empruntés ... et tous ceux qui nous viennent régulièrement par la Bibliothèque Départementale.

Ils vous attendent !



Dimanche 25 janvier : Concert pour la Palestine à St Michel



On a cru un moment qu'il faudrait pousser les murs de la salle polyvalente pour que tout le monde entre. Une grosse centaine de personnes a finalement trouvé place : Même dans « nos campagnes », la situation faite aux Palestiniens et Palestiniennes bouleverse.

Au fil de cette soirée, la musique moyen-orientale, les chants, les poèmes nous ont fait vibrer, voire pleurer. Nous avons écouté :

Ô fil d'hier : chanson à texte, voix – piano – accordéon

Duo Tarab : violoncelle – percussion – oud

Al Dente : chorale de St Michel

Des poèmes palestiniens lus par *Ali Mekami*

Et pour la finale, tous ensemble sur scène, le thème joué et le chant commun : *Ya rayeh sawb bladi*.

Initiée par Anne et le collectif Palestine Liure (présenté par Nicolas), cette soirée a été possible grâce à l'énergie collective : musiciennes, musiciens, chanteurs chanteuses, lecteurs lectrices, "décoratrices" avec poèmes, peinture et panneaux historiques, concepteur et colleurs d'affiches, ceux et celles qui ont relayé l'information, réservé la salle, tenu la caisse, fait des vidéos, été ingé-lumière, cuisiné les gâteaux palestiniens, apporté des bonnes choses et fait le ménage final... Et grâce à l'ensemble du public !



Pour Ya rayeh sawb bladi, tous ensemble sur scène

Le soi-disant « cessez-le-feu » n'est pas respecté. La situation des Gazaouis est désastreuse : il fait froid. Il faut survivre dans des ruines – pleines de déchets toxiques et d'explosifs, sans eau, sans soins – MSF (Médecins sans Frontières) vient d'être interdit à Gaza – et dans une famine organisée. Armée et gouvernement israéliens laissent passer les convois d'aide humanitaire au compte goutte. Ils continuent aussi à soutenir et encourager maintes nouvelles colonies en Cisjordanie qui expulsent les Palestiniens de leurs terres.

1451 euros ont été récoltés.

Ils seront envoyés à Karama, association qui œuvre pour soutenir les réfugiés Palestiniens de Deheishe à Bethleem, en Cisjordanie.

En arabe, Karama signifie dignité.

Le collectif Palestine Liure espère que d'autres initiatives de ce genre fleuriront dans d'autres lieux. Il sera en appui pour aider au besoin.

Mireille P Nicolette C Anne L.C

"Éclats de vie", le premier Cabaret de

la belle vie

Un moment d'humanité joyeuse !



L'idée de ce Cabaret a germé en deux temps :

✦ L'atelier d'écriture : la Belle Vie ayant décidé d'organiser plusieurs fois par an des rencontres conviviales alliant l'information écologique, le besoin de réfléchir ensemble et le plaisir de se retrouver, un atelier d'écriture a été mis en place, animé par Elisabeth Clémentz, pour un petit groupe de neuf personnes motivées !

Le thème de l'écologie est aussi vaste que la vie elle-même et nous ne visions pas l'exhaustivité bien sûr, mais plutôt à faire résonner ce thème de la façon la plus sensible possible pour permettre à chacun/e d'explorer du bout du stylo ce que la crise actuelle lui fait vivre.

Au moment où l'écologie se voit attribuer une image négative : punitive ! austère ! rétrograde ! donneuse de leçons ! empêchuse de consommer en rond !... il nous semblait opportun de prendre position.

Non pas forcément avec une analyse de plus, ou des constats chiffrés qui nous tombent dessus, ni même pour dégainer des solutions, mais bien pour partager un moment d'une écologie qui fait du bien, qui ranime et conforte le vivant en nous, qui donne envie d'avenir.

Donc, de la lucidité, mais aussi de la légèreté, du pétillant, du savoureux...

La proposition s'articulait autour de trois thèmes successifs : en premier, des consignes d'écriture qui abordaient notre rapport à la nature ; en deuxième le constat de la situation dégradée du monde actuel et ses effets sur notre vécu, et pour finir, une exploration de nos ressources, de ce qui nous aide, qui donne de la force ou de l'espoir.

Les ateliers se sont déroulés dans une chaude ambiance, les textes étaient beaux, touchants et comme toujours incroyablement différents les uns des autres ; à chacun, chacune son expression singulière.





✦ L'envie de vous partager : l'idée s'est imposée à notre groupe d'écrivains en herbe... Nous avons sélectionné quelques textes qui nous tenaient à cœur et qui ont servi de colonne vertébrale à la soirée. Ajoutez-y de la musique, des chansons, des sketches et même un jeu d'écriture simple où tout le monde pouvait participer, de bonnes soupes, une déco chaleureuse, un apéro... Tous les ingrédients étaient là pour assurer la réussite de cette soirée !

le samedi 29 novembre 2025

Le samedi 29 novembre donc, la salle de St-Michel s'est, sous l'effet de mille baguettes magiques maniées avec expertise, métamorphosée en joyeux et poétique cabaret multicolore. C'était plein à craquer d'un public qui, à aucun moment, n'a donné de signes de lassitude ou d'une envie d'être ailleurs. Nous avons été portés et avons lu nos textes sans bafouiller et en tremblant juste un peu, galvanisés par la chaleur de l'écoute et ce bonheur subtil de se sentir si bien ensemble.



✦ La soirée s'est terminée avec le film documentaire "Ruptures" de Arthur Gosset et Hélène Cloitre, qui dresse le portrait de jeunes sortant de hautes études et qui n'ont pas envie de briguer les fonctions que leur propose le système capitaliste. Faire autre chose, mais quoi ? Par exemple promouvoir une écologie joyeuse et attirante, incarnée dans des actions concrètes, portée par des valeurs de partage, de sobriété et de recherche du bonheur ?

Ce que, le temps d'une soirée, intervenants et public ont fait, sans même s'en apercevoir !



Merci à toutes et tous pour ce beau moment festif !
Merci à nos amis photographes, Boris et Jean.
Chiche pour un nouveau Cabaret en novembre prochain ?

Tous les bénéfices de la soirée ont été reversés à une famille Gazaouie soutenue par un groupe local.



Assemblée Générale de l'association (ouverte à toutes et tous)

Dimanche 29 mars à la salle polyvalente

- 10h** Après les traditionnels rapports moral et financier et l'élection du nouveau bureau collégial (nous recrutons !) nous proposerons deux ateliers :
- + Quelle place singulière la Belle Vie peut-elle tenir au niveau local ?
 - + Quels projets mobilisateurs autour de l'écologie, du partage et de la convivialité ?
- Ceux d'entre vous qui souhaitent apporter leur contribution à l'avenir de la Belle Vie sont les bienvenus !

12h30 Repas partagé

14h30 Conférence gesticulée



À bientôt donc !

Elisabeth, Sylvie, Bertrand, Audrey, Odile et Béber



CHABRI'OUF

de retour les 3 et 4 avril 2026

Bien que les caprices de la météo aient maintenu en 2025 leur désormais traditionnel rendez-vous à Chabri'Ouf, force est de constater que cette 3^{ème} édition nous a quand même épargné les cirés bretons, le vin chaud et le risque d'effondrement de structures et de chapiteau...

La 4^{ème} édition de Chabri'Ouf est donc en cours d'élaboration avec une fidélité intacte aux ambitions premières du projet : à la fois festive et engagée, attentive à la variété des expressions artistiques et à la diversité des publics. Deux jours pour rire, réfléchir, jouer et faire la fête, pour faire se rencontrer spectacles, musiques, réflexion collective sans demander la permission. La nouveauté qui vient enrichir l'édition 2026 est la formule des ateliers destinés à encourager et à valoriser l'implication du plus grand nombre le samedi après-midi : un atelier sur « L'éducation populaire » en présence de Christophe Pruvot, un atelier « Chant » animé par le groupe occitan Barrut et un atelier d'initiation aux arts du cirque encadré par la Compagnie Pliz.

Le festival ouvrira ses portes le vendredi soir à partir de 18h30 sur un apéro musical avec la chorale **Al Dente** (Chorale militante locale) pour lancer le week-end dans une ambiance conviviale, joyeuse et décalée. La soirée sera ensuite animée par le stand-up de l'humoriste **Manuel Salmero** puis par un concert disjoncté de **YOG** (DJ Set). Une entrée en matière décomplexée et résolument Ouf.



TARIFS

- Pass 2 jours : 20 €
- Vendredi 3 avril : 10 €
- Samedi 4 avril : 15 € (à partir de 12 ans), 5€ (de 6 à 12 ans)

Préventes disponibles sur HelloAsso
(conseillées pour s'inscrire aux ateliers)

À partir de 10h30, la matinée du samedi sera consacrée à la conférence gesticulée de **Christophe Pruvot** (formateur - Education populaire, Pédagogie sociale-) autour de l'éducation populaire, invitant à la réflexion, à l'échange et à l'esprit critique dans un format accessible, vivant et engagé. Juste après, le **Taraf de Beauchastel** proposera un apéro musical avec de la musique traditionnelle klezmer, d'Europe de l'Est et d'Italie.



TARAF de BEAUCHASTEL



Dans l'après-midi, petits et grands, toutes et tous pourront profiter des jeux ouverts, des animations, des ateliers et des voyages musicaux proposés par le Taraf de Beauchastel. Vers 17h, la **Compagnie PLIZ** présentera son spectacle circassien « Caba'rêves » assorti d'un atelier d'initiation aux arts du cirque.

Et parce qu'un Chabri'Ouf sans musique ne serait pas vraiment Chabri'ouf, la soirée se conclura par des concerts festifs :



● apéro musical avec **Wesh Brau**



● 21h : **BARRUT** (polyphonies et percussions)

● A partir de 22h30 : **Les reines du bal et Décalé Catin.**

Tout au long du Week-end, les services de buvette et de restauration sur place seront proposés, avec des produits locaux dans un esprit de circuit court et de plaisir partagé.



Le FJEP St Michel-St Maurice, porteur du projet se réjouit de ce nouvel élan qui s'exprime dans l'organisation d'un événement inédit et conforme à ses missions d'éducation populaire, d'accès à la culture pour tous et de valorisation du dynamisme associatif.

Pour l'équipe organisatrice,
Anne et Mireille

- **Conférence gesticulée : « Animation socioculturelle ou socio-consensuelle : c'est quand qu'on va où ? »,**

SAMEDI 4 AVRIL de 11h à 12h30

Le travail social et éducatif se vide peu à peu de son sens politique. L'animation socioculturelle et l'accompagnement socio-éducatif sont-ils encore des outils d'émancipation... ou bien des machines à gérer, contrôler et pacifier les classes populaires ? Cette conférence gesticulée bouscule nos certitudes et dénonce avec humour et lucidité ce que les politiques publiques font à nos pratiques.

À travers des récits vécus, des analyses engagées et une bonne dose d'ironie, le conférencier raconte comment associations, collectifs, centres sociaux et structures éducatives se retrouvent pris dans une logique de gestion, d'insertion et de « vivre ensemble » qui invisibilise les rapports de domination. Il nous invite à reprendre la main sur nos façons de faire, à repolitiser nos pratiques et à réfléchir ensemble à une éducation populaire qui libère plutôt qu'elle ne domestique.

Cette conférence s'adresse à toutes celles et ceux qui, dans les associations, les collectifs, les mouvements d'éducation populaire ou de solidarité ou même aux citoyens « tout court », veulent remettre du conflit, du politique et de l'émancipation au cœur de leurs actions.

Un temps pour comprendre, s'indigner, rire... et surtout, rêver à d'autres possibles.

Une conférence gesticulée, c'est quoi exactement ? C'est un spectacle politique militant. La conférence gesticulée dévoile, dénonce, questionne et analyse les mécanismes... Le gesticulant parle : anecdotes professionnelles, souvenirs d'enfance, souvenirs de luttes, pensées intimes, indignations, prises de conscience, contradictions, savoirs théoriques, techniques... Il dit comment il pense que le monde devrait être et comment y arriver. Les gens qui sont venus voir et écouter : ils apprennent des choses, réfléchissent, comprennent des choses, reconnaissent des choses. Ils rient, pleurent, se mettent en colère...



- **Atelier « L'éducation populaire : qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'on en fait ? »,**

SAMEDI 4 AVRIL de 14h à 16h

(1h30 avec pause – ouvert à toutes et à tous – sur inscription)

L'éducation populaire est une expression largement utilisée dans le monde associatif, mais dont le sens reste souvent flou, parfois réduit à des méthodes d'animation ou à des actions de loisirs. Cet atelier propose de prendre le temps de revenir à ce que recouvre réellement l'éducation populaire, à son histoire, à ses principes et surtout à ce qu'elle implique concrètement dans les pratiques associatives.

Pendant cet atelier, les participant-es seront invité-es à interroger collectivement leurs représentations, à s'appuyer sur un texte de référence sur l'éducation populaire, et à mettre en lien ces apports avec leurs propres expériences et pratiques au sein de leurs associations.

Ce temps ne prend pas la forme d'une conférence descendante. Il s'agit d'un atelier participatif, en mouvement, alternant temps d'échanges, apports politiques, lectures collectives et discussions en groupe. L'objectif n'est pas d'aboutir à une définition figée ou consensuelle, mais de partager un cadre commun, d'assumer les débats et les tensions, et de mieux comprendre ce que signifie, aujourd'hui, se revendiquer de l'éducation populaire.



L'atelier s'adresse à toute personne impliquée dans la vie associative (bénévoles, administrateurs, salarié-es) et ne nécessite aucun prérequis.

Il vise à :

- ➔ Clarifier ce qu'est (et n'est pas) l'éducation populaire ;
- ➔ Comprendre en quoi elle est une démarche politique et émancipatrice ;
- ➔ Questionner les pratiques existantes et les enjeux qu'elles portent ;
- ➔ Nourrir une réflexion collective sur le sens de l'action associative.



www.cepes-asso.fr

Parallèlement à cela, le FJEP vous proposera, tout au long du festival Chabriouf, une **exposition** retraçant « ***L'Education populaire dans l'histoire du FJEP*** »... De beaux souvenirs et de belles surprises en perspective !

Le petit plus : le FJEP a invité des associations d'éducation populaire de Drôme et d'Ardèche à participer à ces moments de partage sur l'éducation populaire.... Une belle occasion d'échanger sur nos façons de voir les choses et de faire vivre ces valeurs au sein de diverses structures, sur différents territoires !

Que vous soyez ou non membre d'une association, que vous soyez ou non bénévole ou actif à vos heures perdues, que vous ayez ou non une idée claire de ce qu'est l'éducation populaire, n'hésitez pas à nous rejoindre pour la conférence gesticulée (rires garantis !), pour les ateliers (sur inscription) ou juste pour voir l'exposition !

En pratique :

- ❖ **Chabri'Ouf** : retrouvez l'intégralité du programme des 3 et 4 avril dans cette Chabriole, sur le site www.chabriole.fr ou suivez-nous sur les réseaux sociaux (Facebook) : Festival Chabri'Ouf. Billetterie pour le festival, en ligne à partir du 8 février 2026 (pensez à préciser votre participation à l'atelier lors de votre réservation) ou sur place ;

QR code à flasher



- ❖ **Conférence gesticulée et ateliers** proposés dans le cadre du festival et accessibles librement aux personnes disposant d'une entrée pour le festival (voir ci-dessus pour la billetterie)
- ❖ **Inscription pour l'atelier** nécessaire via la billetterie en ligne au moment de la réservation ou à la billetterie le jour même (dans la limite des places disponibles).

Nous espérons vous retrouver nombreux pour parler valeurs et actions d'éducation populaire !

Le FJEP

LES SENTIERS DE LA CHABRIOLE 2026

DIMANCHE 24 MAI



« *Du bonheur à portée de pieds !* »

organisé par le FJEP St Michel St Maurice.

Petit bilan des sentiers 2025 :

C'était une très chouette édition sportive et conviviale, le beau temps était au rendez-vous.

428 joyeux randonneurs ont foulé nos chemins, c'est un peu moins de participants que les années précédentes mais beaucoup d'événements étaient organisés ce jour-là dans les alentours.

Nous espérons toucher plus de monde cette année.

Nous tenions aussi à remercier nos bénévoles chéris pour leur aide précieuse avant, pendant et après l'évènement ainsi que les personnes qui nous ont donné l'autorisation de passer sur leurs chemins privés afin de préparer de belles randonnées !

Cette année, les **départs des Sentiers se feront à la salle des fêtes d'Alliandre à St Maurice**, fraîchement restaurée l'an dernier.

Trois magnifiques parcours seront proposés et sillonneront les communes de St Maurice, St Michel, Chalencon et Silhac. En plus des nombreux panoramas croisés en chemin, une étape dans la vallée de la Dunière saura satisfaire autant nos yeux que nos guiboles !

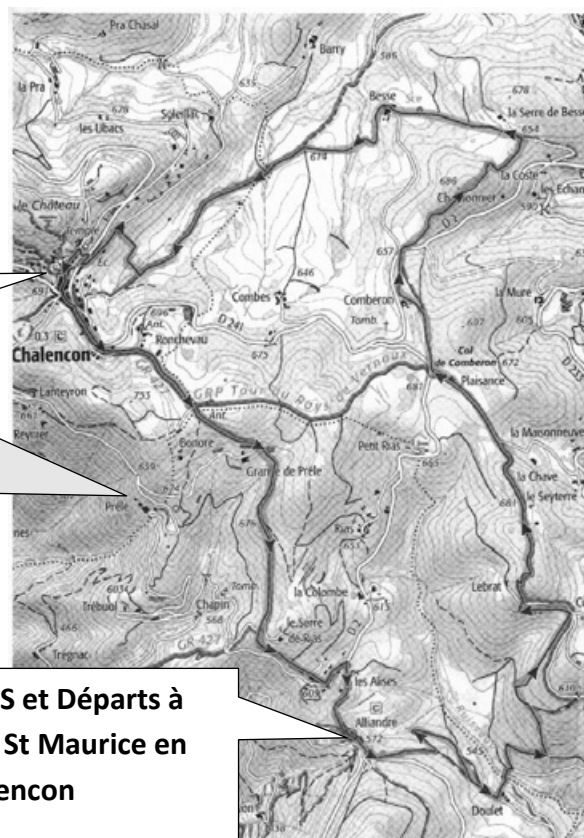
Le concours photo ayant connu un franc succès lors de la précédente édition, nous réitérons donc l'expérience cette année avec un nouveau thème et de nouveaux lots à gagner !

Sentier Jaune :

11 KM / 300 D+
Départs de 9 h à 12 h.
Ravito à Chalencon

Ce circuit de niveau facile vous emmènera à Chalencon en passant par Doulet, le col de Comberon, Besse, Chalencon (ravitaillement) puis retour par la Grange de Prêle, les Alises et arrivée à Alliandre.

R1

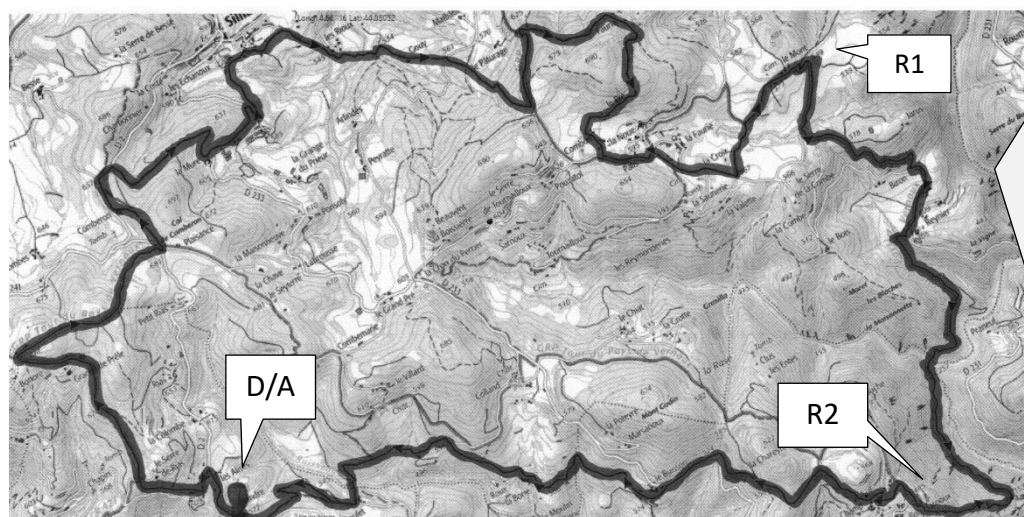
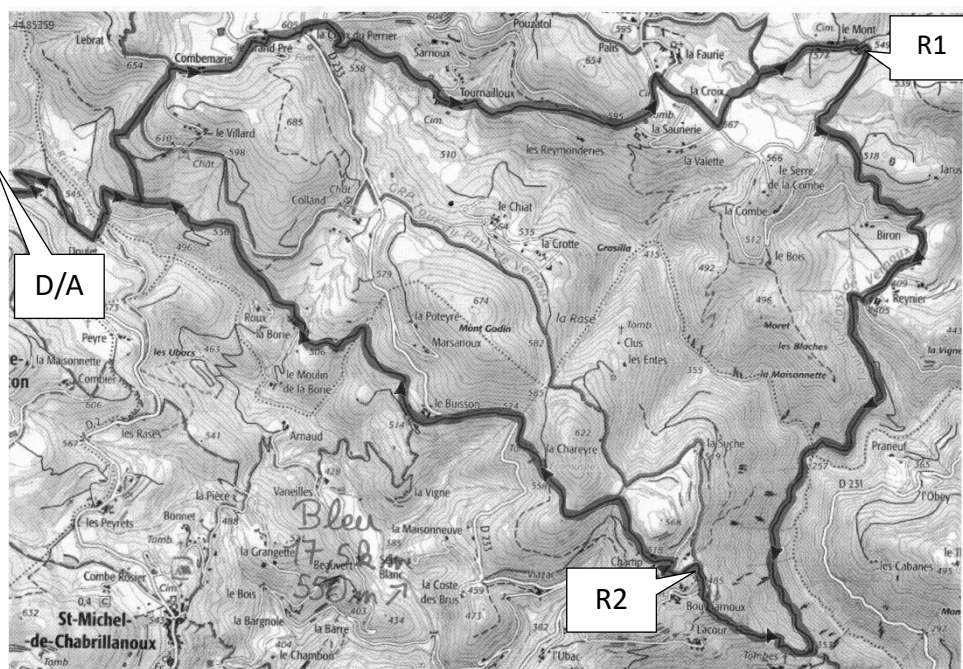


**INSCRIPTIONS et Départs à
ALLIANDRE – St Maurice en
Chalencon**

Sentier BLEU :

17,5 KM / 550 D+
Départs de 7 h à 11h.

Ce sentier de difficulté moyenne vous fera découvrir une partie de la commune de Silhac en traversant par La Croix du Perrier, Tournaillou, Le Mont (Ravitaillement), Reynier, Boucharnoux (Ravitaillement), Le Buisson, La Borie, et arrivée à Alliandre.



Sentier ROUGE :

23 KM / 700 D+
Départs de 7 h à 10h.

Ce sentier vous fera découvrir une partie des communes de Chalencon et de Silhac en traversant par Bonore, Comberon, la Mure, Le Mont (Ravitaillement), Reynier, Boucharnoux (Ravitaillement), Le Buisson, La Borie, et arrivée à Alliandre.

Inscriptions et Départs :

Salle des fêtes d'Alliandre / 07190 St Maurice en Chalencon.

7 euros / Gratos pour les - 12ans

Le prix comprend une collation au départ, 1 ou 2 ravitaillements selon les parcours et un petit cadeau à l'arrivée !
Repas tirés du sac et ramènes ton GOBLET !

Rappel des dates pour l'organisation :

- **Débroussaillage des Sentiers : Dimanche 17/05.** Rdv au Camping Le Chabrioux - 7h30 casse-croute - 8h action.
- **Balisage des Sentiers : Samedi 23/05.** Rdv Alliandre - 7h30 casse-croute - 8h action.
- **Débalisage des Sentiers : Lundi 25/05.** Rdv Alliandre - 7h30 casse-croute - 8h action.

Bienvenue à tous.tes et encore merci pour votre aide joyeuse et précieuse qui font des Sentiers de la Chabriole un évènement incontournable et chaleureux !

Des questions ? Marie : 06 01 77 34 39 ou lessentiersdelachabriole@gmail.com

Mariorel pour le FJEP.

FESTIVAL CABRIOLES

21^{ème} édition

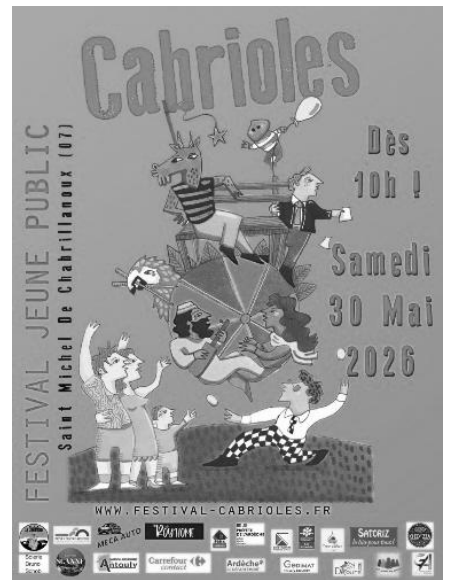
Samedi 30 mai 2026

Une fois de plus, l'équipe de *Cabrioles* s'est mobilisée pour vous proposer une programmation haute en couleurs, en maintenant le cap d'offrir à tous, en famille des spectacles vivants en milieu rural !

Le menu sera riche en vitamines, en diversité et en originalité.

Nous avons encore une fois hâte de voir petits et grands se régaler ensemble ! Il y en aura pour tout le monde et voici la belle programmation de cette édition 2026 !

Comme l'année dernière, l'atelier théâtre Enfant du FJEP, animé par Mireille, nous ferra la joie d'ouvrir le festival le vendredi soir. La troupe est en plein travail pour nous proposer un spectacle qui nous ouvrira l'esprit, titillera nos papilles et éveillera notre curiosité avant le festival du lendemain.



SALLE COMMUNALE :

« *Un petit bout de papier* » par la Cie Animotion.

3 représentations à 10h45 -16h -17h30

Un spectacle pour les enfants de 9 mois à 5 ans. Gribouille et Froissée proposent aux plus jeunes un voyage musical et visuel en lien avec les 4 saisons.

TEMPLE :

« *Comme attraper une étoile* » par la Cie Comme une étincelle.

3 représentations à 11h – 15h45 – 17h

Ce spectacle qui associe marionnette et cinéma d'animation est un vrai moment de poésie pour tous à partir de 2 ans. Mais attrapera-t-il l'étoile ?



JARDIN D'EN BAS... Mais quel est donc ce nouveau lieu ? Venez donc le découvrir !



« *L'Ogresse poilue* » par La Cie Ô possum :

2 représentations à 12h et 16h30

Une histoire de faim, de crêpes, de peur et de légende où l'on croise ogresse et chèvre... Humour et malice raviront les petits comme les grands. Conte musical tout en « masque et marionnette » à partir de 6 ans.

PARVIS DE L'EGLISE :



* « **Les doigts d'une main ne sont pas semblables, ainsi en est-il des enfants d'une même famille ?** » par la Cie Badaboum Théâtre.

2 représentations à 13h15 et 17h

On traverse la Méditerranée, on se pose autour d'une scène de théâtre ronde : le Halqa et on écoute ce conte issu de la tradition orale. Une jeune fille, en entraînant son cousin bouleverse l'ordre établi.

* « **Josette Delamarre ou l'ordinaire désordonné** »

par la Cie Mlle Hyacinthe.

2 représentations à 11h15 et 16h

Josette Delamarre, vieille femme aigrie, mène sa vie avec une routine bien rodée loin d'un monde qu'elle juge de plus en plus insupportable. Chaque jour même protocole : son banc, son émission de radio et surtout le repas de ses chats. Mais aujourd'hui le chaos va s'inviter dans son quotidien si tranquille...



PARKING DE L'EGLISE :

3 représentations à 12h15 – 15h – 18h

« **Viens, on se tire** » par la Cie La Corneille Bleue.

2 paumés en fuite trouvent refuge sous une tente et rencontrent P'tit Louis ! Ensemble, ils essayent de sortir des injonctions d'une vie monotone... A partir de 8 ans.



THEATRE DE VERDURE :

* « **Déséquilibre passager** » par Lolo Cousins à 14h30

Ce spectacle de clown jongleur et parfois musicien va vous faire mourir de rire. De l'improvisation, des ratés maîtrisés ou ... mais surtout une belle performance qui fera rire les petits comme les grands.



* « **Détour** » par Bert et Fred à 18h45

Un spectacle de rue foufolle où Bruno et Amour, accompagnés de leur petit garçon, conquièrent le monde. Préparez-vous à un mélange surprenant d'humour, de suspense et de spectacle, avec des tonnes de plaisir de jeu, des numéros impressionnants et des cascades uniques !

PRE ENTREE SUD

« **BARBU** » par les Productions hirsutes à 13h

Avec Julien Barbu et sa sœur Little Barbu, c'est une proposition de concert sous le signe de paroles humoristiques et de musiques originales. Comme ils le disent eux-mêmes : ils « défendent activement le droit aux bêtises et à la rigolade ». A partir de 3 ans.



A cette belle programmation se rajoutent des pépites qui rythmeront la journée, en déambulation dans le village :



* ***Quel est donc ce curieux personnage ???***

Eddy Ekete : l'homme cannette est un artiste congolais. Ce costume qui est aussi une sculpture réalisée avec le public, déambulera dans les rues de St Michel.

Ce temps de co- construction se déroulera dans la matinée à l'église. Cet étrange homme cannette pourra tantôt faire sourire tantôt vous interpeller. Dans tous les cas il questionnera...

* ***Une batuquoi ? Une Batukada !***

Djaliko Samb : Cet ensemble de percussions brésiliennes va guider le public dans les rues de St Michel. Leurs rythmes endiablés venus des influences des Caraïbes et de l'Océan Indien nous feront voyager et danser tout en nous guidant vers les lieux de spectacle.



Et bien évidemment, ce n'est pas tout ! Entre deux représentations, n'hésitez pas à profiter des animations, toujours appréciées par les adultes comme par les enfants :

- * Loludens avec ces inimitables jeux en bois.
- * Ardéjeux, présent pour proposer comme chaque année des scènes de jeu libre.
- * Gribouille et sa caravane, à votre disposition pour floquer, floquer, floquer !
- * Et bien sûr l'indémodable et poétique Zoo Déglingo de Mlle Hyacinthe (pour les enfants de 7 mois à 5 ans).

Des échanges et un atelier collectif !

Pour mettre en scène ce chouette moment et créer une ambiance propice à l'imagination, la décoration est également un ingrédient incontournable du festival. Nous organisons un atelier collectif autour de la décoration du festival. Pour ce faire, une marmite partagée organisée en lien avec La Passerelle des Vallées se tiendra le samedi 25 Avril 2025. Si vous souhaitez venir pour décorer ou simplement discuter et passer un moment convivial autour d'un repas préparé en commun, prenez attache avec Béren(gère) Pages au 06.25.22.66.62 ou Estelle Dumas au 06.67.74.01.33.

Tous au chevet de la culture, tous à Cabrioles !

Enfin, nous ne vous apprenons rien sur le fait que le secteur de la culture est en difficulté depuis de nombreuses années et il devient de plus en plus difficile pour les artistes de vivre de leur art. Cependant, le festival Cabrioles, fidèle à ses valeurs, a toujours à cœur de proposer une offre culturelle accessible au plus grand nombre. L'entrée du festival est donc toujours proposée au prix minimum de 10 euros. Nous souhaitons cependant sensibiliser le public à cet engagement et l'informer sur les coûts réels des prestations (de qualité !). Ainsi, il sera possible de soutenir le festival, les artistes et la vie culturelle locale, en participant davantage financièrement.

Et nous n'oublions pas le précieux et discret travail des bénévoles sans qui rien n'est possible !

Que vous souhaitiez à nouveau vous impliquer dans cette belle journée, comme vous le faites depuis de nombreuses années, ou que ce soit une première, n'hésitez pas à vous rapprocher de Vincent Desjardin au 06.86.01.24.55.

Nous vous attendons avec un plaisir impatient, non dissimulé et une joie certaine pour partager ce chouette moment ensemble.

L'équipe Passe Muraille.

Coup de griffe ...

de Chap's



Des chimpanzés laissent mûrir certains fruits pour en tirer de l'alcool...

Et seront-ils capables un jour de rouler des pétards ?

Son réseau ferroviaire étant déplorable, la Grande-Bretagne le renationalise ...

En le privatisant, « Miss Maggie » l'aurait-elle fait dérailler ?

L'hémoglobine des ministres européens de l'environnement contaminée aux PFAS...

De quoi se faire du mauvais sang !

Enlèvement de Maduro : un bon sujet pour un énième polar d'OSS 117...

Après « Gâchis à Karachi », pourquoi pas : « Patatras à Caracas » ?

Marine le Pen et Nicolas Sarkozy injustement condamnés ?

Idem pour Cahuzac, Chirac, Juppé, Balkany et Fillon ?

Le patron de Tesla a encaissé un bonus de 1 000 milliards de dollars...

Le must pour Musk !

Selon un récent sondage, 9 % de nos compatriotes pensent que la terre est plate !

Croient-ils aussi que les bébés naissent dans les choux ?

Les images créées par l'I.A. sont plus vraies que nature...

Et pourtant c'est du 100 % pur leurre !

Après les brebis, le loup s'attaque maintenant aux veaux et aux génisses ...

..... et bientôt aux « Mères Grands » et à leurs petites-filles ?

Une filiale maroquinière de luxe condamnée pour exploitation de clandestins...

Prise la main dans le sac (en croco) !

Deux restaurants parisiens dans le top 10 des plus chers du monde...

Des menus gastronomiques à des prix astronomiques !

Le niveau des connaissances des élèves de 3^{ème} est jugé très faible...

Domage que leur maîtrise de TikTok ne soit pas comptabilisée dans leurs moyennes !

JO de Milan Cortina : nos skieurs alpins hommes sont rentrés bredouilles...

Seraient-ils sur la mauvaise pente ?

Les coups de griffes ne sont pas écrits avec un esprit malveillant mais humoristique. Destinés à faire sourire et non pas à choquer, ils doivent être pris au second degré.



Le festival de la Chabriole revient en 2026 ... mais est contraint d'évoluer pour assurer son avenir !

Depuis plus de 30 ans, la Chabriole est un moment fort de la vie du village, auquel habitants, bénévoles et festivaliers sont très attachés. Cet événement, qui fait vibrer notre coin d'Ardèche, est devenu un moment incontournable de convivialité, de culture et de partage.

L'année dernière, à l'issue du festival, le FJEP, organisateur, a reçu un courrier du préfet de l'Ardèche « sommant » l'association de se mettre en conformité avec les règles applicables aux grands rassemblements et rappelant les exigences de l'État pour que le festival puisse continuer à se tenir « *dans des conditions qui garantissent la sécurité de tous* ».

Cela devant nécessairement entraîner des changements significatifs dans l'organisation de cette soirée, une réunion exceptionnelle a eu lieu le 25 octobre dernier, à laquelle toutes et

tous, adhérents, bénévoles, et toute personne soucieuse de l'avenir du festival, ont été conviés.

Le FJEP a été ravi de constater que nous étions nombreux pour cette réunion exceptionnelle (plus de 60 personnes), prouvant l'attachement de toutes et tous au festival de la Chabriole.

De cette rencontre, s'est dégagé un consensus assez large sur l'envie d'essayer de parvenir à trouver un juste équilibre entre d'une part les mesures à mettre en œuvre qui permettraient de rassurer les autorités et donner certaines garanties en matière de sécurité, et d'autre part l'indispensable respect de l'esprit de notre festival que personne ne veut voir dénaturé.

L'objectif partagé par tous est clair : maintenir l'esprit de la Chabriole tout en répondant aux obligations imposées.

Pour parvenir à cela, des groupes de travail ont été constitués : circulation et stationnement, prestataires en matière de sécurité et de prévention, implantation sur le site, adaptation des aménagements électriques, gestion des bénévoles...

Et tout le monde s'est mis au travail.

Une première réunion « sur place » a été organisée mi-janvier en présence des services de la préfecture, de la gendarmerie, du SDIS (pompiers), du SAMU, du service des routes du Département de l'Ardèche et, naturellement, de la mairie de Saint Michel et du Foyer des jeunes et d'éducation populaire Saint Michel Saint Maurice.

Cette rencontre avait pour objectif de définir précisément les mesures à mettre en place pour l'édition 2026 et de confronter les premières pistes travaillées par l'association avec les exigences de sécurité édictées.

Des évolutions notables devront être mises en place, et notamment :

- La fermeture du village dès le samedi matin du festival (et jusqu'au milieu de la nuit, voire davantage puisque le village est fermé pour « le dimanche de la fête ») ;
- Une gestion différenciée des zones de stationnement et des zones où les festivaliers pourront planter la tente ;
- Un accès, pour toutes et tous, uniquement par le Nord du village (arrivée par Vernoux uniquement), la route depuis le Sud sera complètement inaccessible et les véhicules seront invités à « faire le tour » pour arriver par le Nord ;

.../...

- La présence d'agents de sécurité sur l'ensemble du site, agents qui procéderont à un contrôle visuel des sacs mais auront pour consigne d'adopter une attitude bienveillante et consensuelle ;
- Un renforcement du dispositif de secours : les secouristes seront plus nombreux et pourront ainsi déambuler sur le site pour apporter aide et secours si besoin ;
- Une attention encore plus accrue au risque incendie sur les parkings et sur le site ;
- La présence d'une structure de prévention des addictions et des violences sexistes et sexuelles.

Des indications seront apportées aux festivaliers dans les semaines à venir et la signalétique sur le site et dans le village permettra à toutes et tous de prendre connaissance de ces évolutions.

L'engagement des bénévoles sera plus que jamais nécessaire pour que nous parvenions à faire de cette 49^{ème} édition une belle réussite, en relevant le défi du respect des mesures demandées et de la préservation de ce qui fait l'âme et le caractère exceptionnel de ce festival ! Il y a fort à parier que nous aurons besoin de davantage de bonnes volontés, n'hésitez pas à vous manifester pour rejoindre l'aventure !

Billetterie en ligne : ce qui change !

Indépendamment des adaptations rendues nécessaires et rappelées ci-dessus, l'association a décidé de faire évoluer la billetterie du festival.

Si le tarif reste inchangé (25 euros pour la soirée – 4 concerts – / gratuit pour les moins de 12 ans), les modalités de réservation des places changent.... Pour du mieux ! La billetterie en ligne, jusqu'à présent confiée à des prestataires (la FNAC, Ticketnet...) par souci de gain de communication et par simplicité, a été reprise en main en interne. **Les billets sont d'ores et déjà réservables en ligne via HelloAsso**, avec pour avantage principal de ne pas imposer le paiement d'une « commission » : le billet en ligne reste à 25 euros !

Cette solution permet également de fluidifier la gestion des billets : tout un chacun est invité à prendre directement en ligne son billet et les bénévoles et sympathisants de l'association n'auront plus de carnets de tickets à vendre, cela ne représentant aucun intérêt puisque les billets sont au prix réel, sans « frais de gestion » (auparavant à plus de 2 euros par billet !).

N'attendez plus et réservez donc votre billet sur HelloAsso (festival de la Chabriole) !

Et bien sûr ... Ce qui ne change pas :

- Une ambiance festive, bienveillante et conviviale ;
- Une programmation de dingue le samedi soir ;
- Une association et des organisateurs super impatients de vous accueillir ;
- Une occasion de faire la fête avec des copains dans un cadre magnifique ;
- Des tarifs maîtrisés pour permettre à toutes et à tous d'en profiter ;
- Des magnifiques tee shirt et sweat à acheter toute la soirée pour repartir avec LE souvenir qui donne le sourire toute l'année ;
- Des étoiles dans les yeux et des oreilles qui se régaleront toute la soirée ;
- Des champs pour jeter sa tente et repartir serein le lendemain ;
- Des bénévoles accueillants, souriants et prêts à partager leurs bons tuyaux ;
- Un dimanche de la fête avec grand concours de pétanque, spectacles magiques et bombine qui régale (entre autres !).

Bref, une organisation qui se plie en 4 pour vous faire passer LE week-end de l'été ! On a hâte !

A très vite

Le FJEP

UN CONSEIL D'ADMINISTRATION EN PARTIE RENOUVELÉ AU SEIN DU FJEP SAINT MICHEL - SAINT MAURICE



Le Foyer des jeunes et d'éducation populaire Saint Michel - Saint Maurice s'est réuni en Assemblée générale le dimanche 8 février dernier.

A l'ordre du jour notamment : de nouvelles élections au sein du conseil d'administration. Un nouveau trésorier, accompagnée de deux adjointes, ont également été élus.

Une association, c'est une structure qui vit, qui bouge sans cesse, qui évolue, qui s'adapte...

Aussi, alors que le conseil d'administration avait été élu en octobre 2021, certains et certaines ont émis le souhait, ces derniers mois, de faire évoluer leur rôle au sein de l'association. Quand l'un souhaite s'orienter vers d'autres engagements, l'autre souhaite laisser la main à de nouvelles têtes quand un dernier décide de s'investir davantage dans la vie de l'association.

Aussi, avant de procéder aux élections de nouveaux membres dans le conseil d'administration, le FJEP a souhaité tout d'abord remercier très chaleureusement celles et ceux qui ont consacré temps et énergie ces dernières années à « faire tourner » cette belle machine qu'est le foyer ! UN IMMENSE MERCI A ELLES ET EUX !

Après un appel à candidature (par mail puis oral en réunion), quatre personnes ont été élues et ont ainsi rejoint le conseil d'administration. Quelques postes vacants ont ainsi été pourvus, et notamment la trésorerie.

Voici la nouvelle composition du conseil d'administration de l'association :

- RICHARD Fleur, co présidente
- PEROCHON Noé, co président
- PIZETTE Floriane, secrétaire
- CITERNE Marine, secrétaire adjointe
- MOTTIN Gérard, trésorier (élu le 08.02.2026)
- ANTOULY Gisèle, trésorière adjointe (élue le 08.02.2026)
- DEJOURS Françoise, trésorière adjointe (élue le 08.02.2026)
- DODE Annie
- PALOT Nicolas
- PALOT Zélie
- PIZETTE Alexandre
- PIZETTE Mireille
- PIZETTE Monique
- ROISIN Ugo (élu le 08.02.2026).

Le FJEP.

ADIEU MICHEL

Le FJEP a l'immense peine de vous annoncer le décès de Michel DELARBRE, fidèle bénévole, discret, mais toujours présent pour nous faire bénéficier de « ses mains d'or » de menuisier, toujours là pour prêter un outil ou son atelier pour accueillir une expo.

Lucette et Michel, depuis le début, ont toujours été de fidèles participants à l'épluchage des pommes de terre le samedi et à leur recoupe le dimanche avant cuisson pour la bombine. Merci à vous, Michel et Lucette.

Nous adressons à Lucette, sa femme, Didier, Thierry et Christophe, ses fils, Véronique, sa belle-fille, Romane et Julien, ses petits-enfants, nos très chaleureuses et amicales pensées.

Le FJEP

L'eau, un commun à partager

Un peu de géologie.

La géologie du bassin de l'Eyrieux est complexe et appartient à plusieurs époques géologiques. La zone a connu la mise en place des premiers reliefs du socle cristallin durant le secondaire. Ces roches sont remontées lentement du manteau sous forme de pluton granitique. Beaucoup plus tard, dans l'ère tertiaire, la formation des Alpes a entraîné des mouvements tectoniques. Des failles et des réseaux de fractures ont été générés. Dans le même temps, le volcanisme du massif central est intense et répand des coulées de basalte et de roches éruptives. Ces deux phénomènes combinés entraînent la fonte et la recristallisation des matériaux en place qui donnent un ensemble de roches dites cristallophylliennes métamorphiques.

Ainsi la géologie de notre bassin peut être séparée en trois types de roche :

- **Roches cristallines** : ce sont des granites présentant des gros cristaux plutôt clairs, ils sont riches en feldspath et quartz.
- **Roches cristallophylliennes** : il s'agit de roches ayant subi un métamorphisme de hautes températures et basses pressions au contact des laves volcaniques et des intrusions plutoniques. On retrouve majoritairement des granites d'anatexies (transitions entre granites et roches métamorphiques à grain fin) composées de quartz et feldspath, des gneiss (roche métamorphique) contenant quartz, micas et feldspaths à grain suffisamment gros pour être identifié à l'œil nu.
- **Roches volcaniques** : ce sont majoritairement des basaltes qui apparaissent sous forme de plages disséminées dans la partie nord-ouest du bassin.

Ces roches cristallines sont érodées par dégradations physiques provoquant fragmentations, désolidarisations, éboulements.

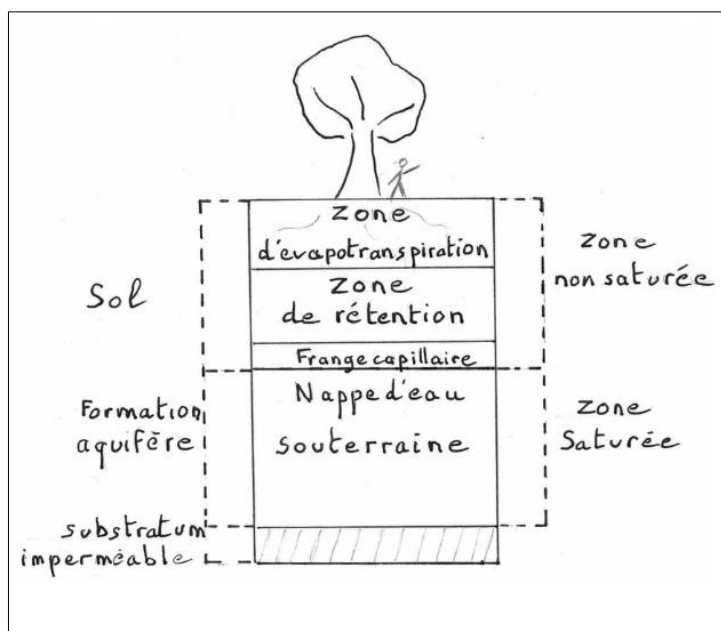
Elles sont érodées également par altération : dans les fissures de la roche (diacalse) le contact eau-cristal (micas et feldspath) entraîne un phénomène d'hydrolyse qui provoque des ruptures de liaison, en conséquence la roche elle-même va être dégradée. En milieu humide et sous couvert végétal le délitement va être grandement facilité.

Dans la zone d'altération, la roche peut se désagréger à la première sollicitation pour devenir un sable plus ou moins grossier. Il s'agit d'altérites de type arène appelé "gore". Cette arène peut être recouverte par un sol ou être érodée, dans ce cas, les éléments vont être entraînés par ruissellement vers les points bas pour s'accumuler en couche plus ou moins épaisses.

Aquifères et nappes d'eau.

Ces roches sont "porteuses" d'eau car l'eau souterraine est partout. Elle circule et se stocke dans les vides (interstices, fissures, fractures, failles) jusque profondément.

La formation aquifère est le contenant, la nappe d'eau, le contenu. Une nappe est donc l'ensemble des eaux comprises dans la zone saturée d'un aquifère.



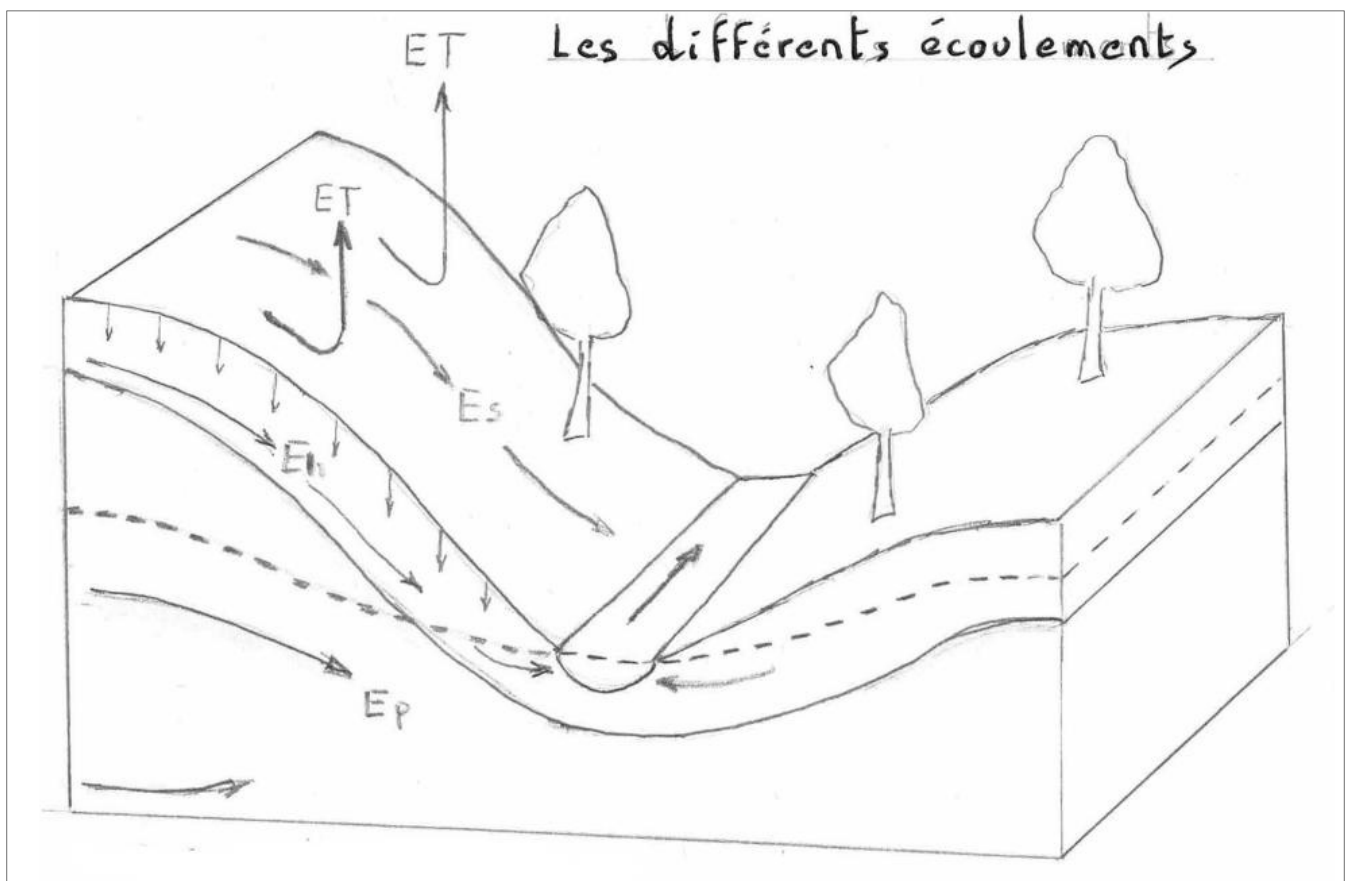
Le massif de roche cristalline est peu aquifère, les nappes d'eau qu'il contient ne sont ni des lacs ni des rivières !! Ce sont des milieux poreux (capacité à stocker l'eau) ou bien perméables (capacité à se laisser traverser par l'eau) où l'eau circule à travers un réseau connecté de pores ou de fissures.

Les forces qui entraînent l'eau à travers l'aquifère sont la gravité, l'eau circule d'un point haut vers le point bas, et le gradient de pression qui peut faire progresser l'eau vers le haut.

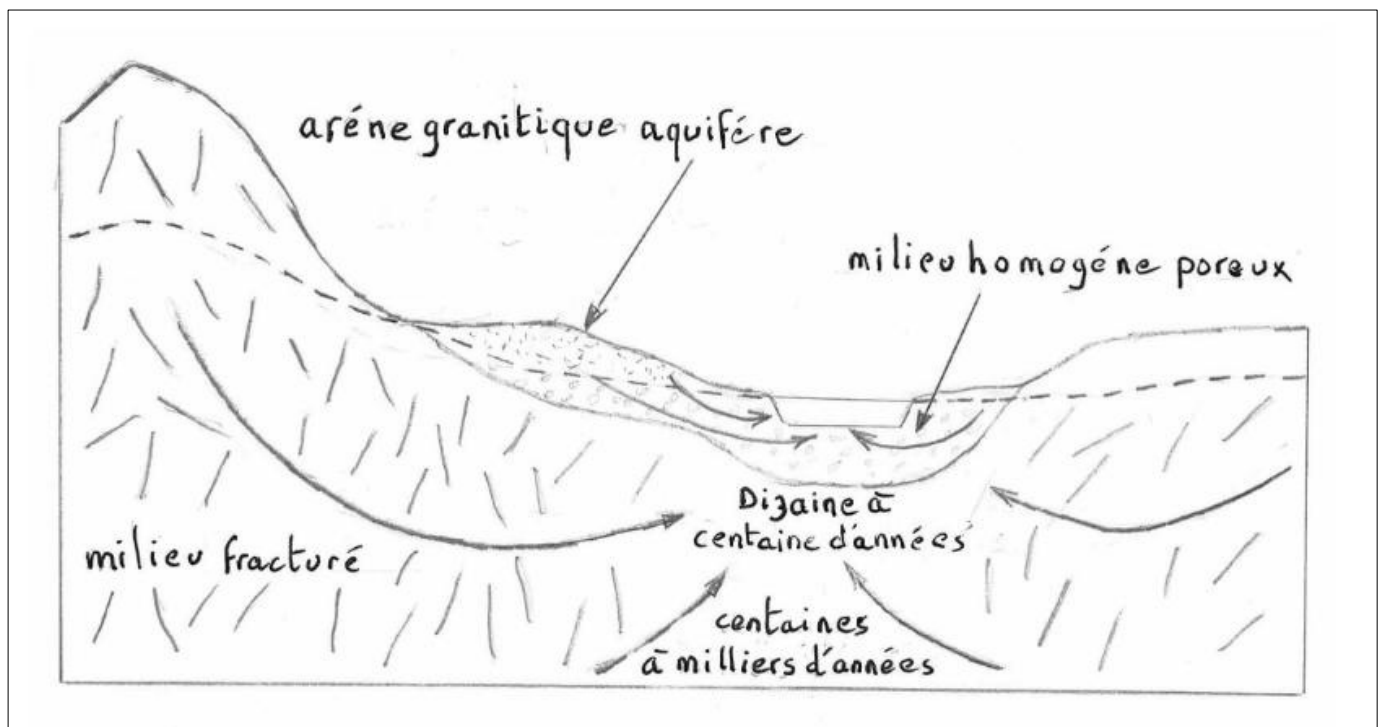
La circulation d'eau est différenciée dans les zones d'altération ou de fracturation

- Dans les zones d'altération les arènes ont une porosité d'interstices mais une perméabilité faible (présence de minéraux argileux issus de l'altération des feldspaths). Les formations altérées superficielles parfois épaisses de plusieurs mètres peuvent contenir de petites nappes discontinues alimentant des émergences à débit régulier mais faible. Le milieu est "perméable en petit" si l'épaisseur est suffisante, les eaux qui vont y percoler seront assurées d'une certaine filtration naturelle.
- Dans les zones fracturées l'eau ne peut circuler que dans les fissures présentes près de la surface (50 à 100 mètres de profondeur). La densité des fissures et leur organisation est très aléatoire. L'eau circule et parfois ressurgit sous forme de sources généralement de faible débit. Le milieu est "perméable en grand" avec une capacité filtrante quasi-nulle.

A un niveau plus ou moins profond l'eau rencontre un milieu imperméable qui peut être d'argile ou de roche cristalline aux fissures fermées ou colmatées.

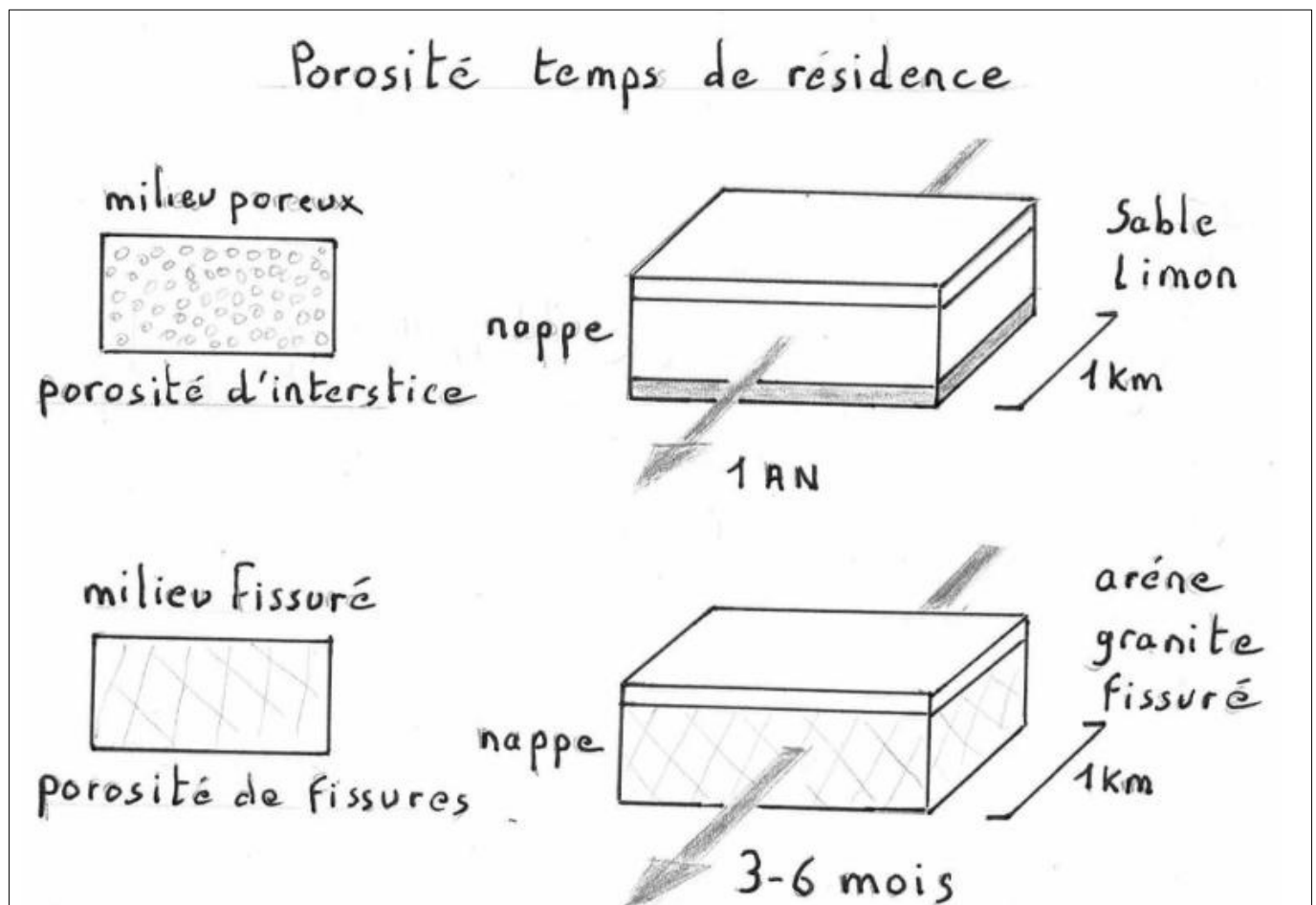


ET : évapotranspiration
Es : ruissellement superficiel
Eh : infiltration et écoulement hypodermique
Ep : écoulement profond
- - - - niveau piézométrique



Toutes les eaux de précipitations (hors évapotranspiration) aboutissent à la rivière, toutes les rivières sont très fortement connectées à un aquifère. L'alimentation naturelle de la nappe se fait par infiltration directe des précipitations.

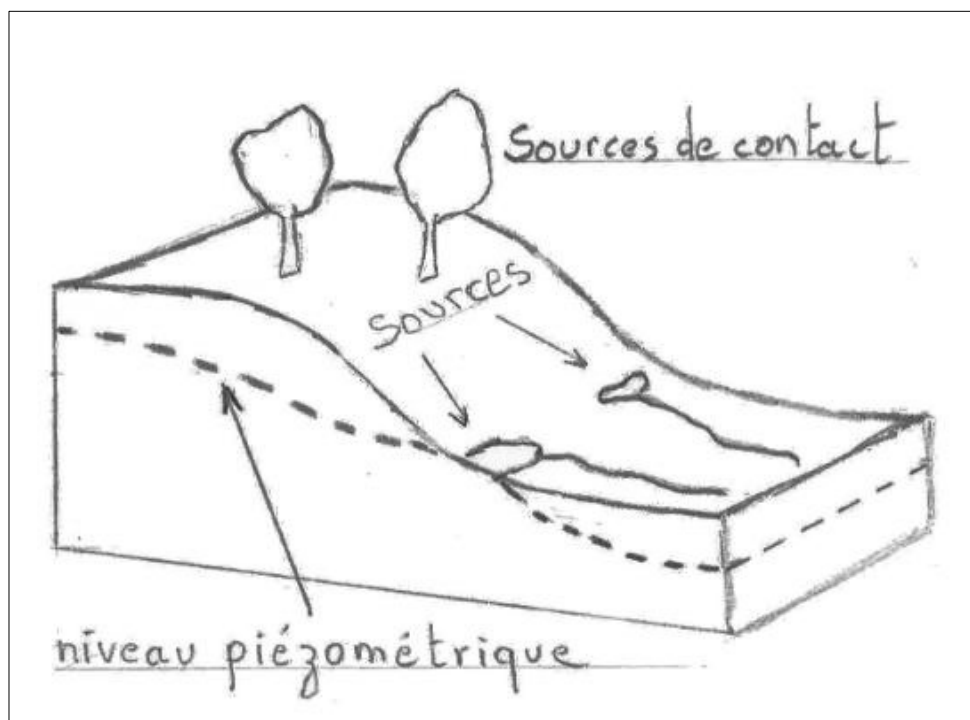
La nappe est en interaction permanente avec le cours d'eau qu'elle accompagne. Lorsque le niveau de la rivière s'élève rapidement, une partie de l'eau s'infiltre pour recharger la nappe. A l'inverse, en période de « basses eaux » (étiage) le débit du cours d'eau sera augmenté par l'écoulement de la nappe qu'il draine.



Nos sources.

Dans une formation aquifère, le niveau de la nappe, appelé niveau piézométrique, correspond à l'altitude de la surface de la nappe. L'analyse des fluctuations des niveaux piézométriques permet de déterminer des cycles de recharge et de vidange de la nappe.

Les sources apparaissent lorsque la surface piézométrique affleure le terrain naturel, elles sont de contact ou de déversement, les failles sont propices à leur apparition.



Exemple de coupe de milieu souterrain avec un aquifère de socle entaillé par une rivière et sa nappe alluvionnaire. Plus l'eau souterraine gagne les parties profondes de l'aquifère plus sa vitesse de circulation ralentit et plus le temps qu'elle passe au sein du compartiment souterrain augmente. Les boucles de circulation profondes peuvent remonter à la surface à travers des structures perméables, la charge hydraulique est supérieure en profondeur, permettant ainsi un flux ascendant.

L'eau circule toujours même très lentement. Au cours de sa circulation, elle transporte des éléments chimiques et enregistre ainsi la "signature chimique" de son aire d'alimentation et de recharge, signature qui peut ensuite être modifiée par les processus biochimiques existants au sein de l'aquifère (interaction eau-roche, processus microbiens). En effet, les micro-organismes de la sub-surface constituent une partie importante de l'écosystème terrestre. Bien qu'encore méconnu, l'écosystème des aquifères abrite une très grande variété de micro-organismes qui, en l'absence de nutriments carbonés, tirent leur énergie directement de la dissolution des minéraux des roches qu'ils accélèrent.

Au final, la qualité chimique de la rivière, exutoire de l'aquifère, est fortement liée au compartiment souterrain. L'aquifère est donc un facteur clef dans la réponse de la qualité des eaux de la rivière à un changement de pratique ou d'occupation du sol.

Il y aura une suite au prochain numéro.

Béber et Michel.

Pour aller plus loin voir les vidéos de Philippe Amiotte Suchet : notions élémentaires d'hydrogéologie et d'hydrologie

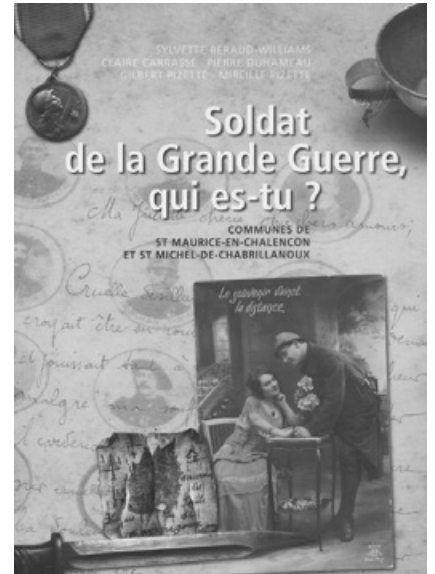
Nous nous sommes inspirés également du travail de Mr George Naud hydrogéologue.

Édouard du Mont¹

Le 11 novembre 2018, fut commémoré le centenaire de l'armistice qui avait mis fin à quatre sanglantes années de guerre. Ce jour-là, suite à la cérémonie au monument aux morts de Saint-Michel, Claire, Sylvette, Mireille, Gilbert et Pierre présentèrent le produit des patientes recherches qu'ils avaient consacrées aux soldats de nos deux communes tombés au combat : c'est un ouvrage historique très documenté que vous pouvez emprunter à la Bibliothèque ou vous procurer en vous adressant à Claire ou à Mireille.

Parmi les poilus qui eurent la chance de revenir dans leurs foyers, tous portaient des traces physiques ou/et morales de leur passage dans les tranchées. Traumatisés à vie, beaucoup refusaient de s'épancher sur ces quatre années d'enfer. Ils n'abordaient le sujet qu'à l'occasion des cérémonies du 11 novembre. Pour ma part, au cours des années 60 et 70, j'ai eu le bonheur de côtoyer l'un d'entre eux, Édouard. C'était le frère de ma grand-mère maternelle : mais lui, il ne rechignait pas à se confier sur sa guerre de 14, tout en me faisant goûter sa tomme de chèvre et son vin rouge.

Je remercie mon cousin Michel Perrier qui a collaboré à cette rédaction.



ÉDOUARD



C'était un bel homme de grande taille pour son époque, au visage adouci par une petite moustache qui masquait son fichu caractère, hérité de son père décédé prématurément d'une mauvaise fièvre. Il marchait droit, malgré son vieil âge et son passé de paysan ardéchois ayant occupé sa vie à retourner la terre, courbé sur son béchard² à longueur de journée. Ce travail pénible et ingrat exécuté par tous les temps lui avait d'ailleurs laissé quelques raideurs physiques qu'il soignait en se rendant régulièrement chez un rebouteux, rue Pérollerie à Valence. La casquette sur le front, un panier en osier sous le bras gauche et un bâton dans la main droite, le pas décidé, il portait ses fromages de chèvre et ses œufs au marché de Vernoux le jeudi matin. Pas question pour lui de prendre l'autocar, sa fierté en aurait trop souffert : un cuirassier de la Grande Guerre meurt mais ne se rend pas ! Arrivé sur place, il se faufilait entre les étalages qui occupaient les deux côtés de la rue Simon Viallet, saluait les forains, poussait les portes cochères et livrait les produits de sa ferme à ses clientes fidèles. Connus depuis des décennies dans ce bourg du plateau vivarois, il n'avait nul besoin de s'installer dans la rue pour écouler ses œufs et ses fromages de chèvre.

Une fois sa distribution hebdomadaire terminée, il passait chez le pharmacien pour acheter un flacon de salicylate de méthyle, un remède miracle contre les douleurs musculaires et articulaires. Ensuite, il s'arrêtait un moment au café de l'Empire où il retrouvait les derniers poilus vernousains, installés, comme chaque matin, autour d'une pinte de vin rouge. Eux-aussi avaient affronté les « boches » lors du premier conflit mondial et ils ne se lassaient jamais d'évoquer cet épisode douloureux qui leur avait volé les plus belles années de leur existence. Et encore

¹Hameau de la commune de Silhac.

²Outil à manche court comprenant deux becs recourbés en fer, utilisé notamment pour arracher les pommes de terre.

ces rescapés pouvaient s'estimer heureux car ils étaient rentrés chez eux en vie, simplement avec quelques blessures dont ils conservaient les stigmates leur rappelant les sacrifices consentis au fond des tranchées, sous la mitraille ennemie. Édouard était encore le plus actif de ce groupe d'anciens combattants qui ne manquaient pas de le complimenter à chaque occasion, admiratifs face à une telle vitalité. Ils interrompaient alors leur partie de cartes, lui proposaient un verre et engageaient la conversation qui tournait toujours autour des mêmes sujets, que ce fût la santé des uns et des autres ou l'actualité locale.

- « Édouard, tu es bien plus en forme que moi, lui répétait son ami Fernand, ancien secrétaire de mairie. Comment tu fais ?
- Je continue à faire ma ferme, malgré les rhumatismes ! Je ne m'écoute pas ! Je ne suis pas comme toi, le « gratte-papiers » qui passe sa journée assis dans son fauteuil à regarder la télé !
- Moi je serais bien incapable d'arpenter la campagne comme quand j'étais jeune, ajoutait Émile, qui avait occupé les fonctions de garde champêtre de la commune pendant plus de quatre décennies.
- Monsieur Barbe, quel âge avez-vous, si je ne suis pas trop indiscret ? demandait le serveur qui ne manquait jamais de se mêler à la conversation.
- Bientôt quatre-vingts ans.
- Vous les portez bien !
- Bien obligé, personne ne les porte à ma place ! répondait-il sur le ton de la plaisanterie, provoquant le sourire de tous les clients de l'Empire. »

Édouard ne quittait pas ses amis sans avoir tiré de sa poche un billet de cinq francs afin de payer sa pinte de vin rouge. Après avoir trinqué une dernière fois avec eux, il ne s'attardait pas davantage car la matinée était largement entamée et il devait reprendre la direction du Mont. Toutefois, en sortant de l'Empire, il n'oubliait pas de passer chez le forgeron de la place Grenette où il avait toujours un outil en réparation. Ensuite, il retrouvait souvent ses cousins Montagnon qui rentraient chez eux avec leur charrette attelée d'un mulet et il faisait un bout de chemin en leur compagnie avant de se séparer à la Croix du Perrier, chacun prenant une route différente. La maison des Barbe était minuscule et elle se trouvait blottie contre ses voisines, dans un petit hameau de la commune de Silhac : deux pièces de vie, une cuisine exposée à l'est et une chambre où devait s'entasser toute la famille avant la mort de ses parents et le départ de ses deux sœurs. Cela faisait donc plusieurs décennies, depuis la disparition de sa chère maman, qu'Édouard y vivait seul en compagnie de son chien et de ses chèvres. Célibataire endurci, il l'avait été toute son existence à cause de son départ pour le front. Effectivement, sa promise, la jeune Mathilde, avait patienté pendant tout son service militaire. Mais, suite à la mobilisation générale de l'été 1914 et à l'enlisement du conflit, elle n'avait plus supporté cette attente angoissante et interminable, n'étant pas sûre de pouvoir serrer son bien aimé dans ses bras.

Effectivement, elle ignorait s'il reviendrait un jour car, en quelques mois, le deuil était déjà venu frapper à la porte de ses proches voisins. Dès l'été 1915, après tout juste une année de conflit, la liste des victimes silhacoises s'était bien allongée³, comme dans toutes les communes alentour. Ainsi, chaque fois qu'elle croisait le maire en se rendant au village, elle redoutait d'apprendre une mauvaise nouvelle. Persuadée que son Édouard n'échapperait pas à l'hécatombe, elle s'était résignée à écouter ses parents, peu favorables à un mariage avec ce huguenot miséreux. Ils la poussaient à dire « oui » au fils Bouvet qui était venu faire son offre, accompagné de son père et de sa mère. Hector, classard⁴ d'Édouard, était sans conteste un parti plus avantageux : réformé pour cause de scoliose, il disposait d'une belle ferme, d'un troupeau d'une dizaine de vaches laitières et, de surcroît, il était catholique pratiquant ! Résignée à ce mariage arrangé, elle rédigea une lettre de rupture qui arriva tardivement sur le front de la Marne alors que les bombes pleuvaient de toutes parts et que les cuirassiers pataugeaient dans la boue et dans la neige. Les phrases empreintes d'émotion trahissaient le désarroi d'une jeune femme quelque peu désespérée, ne sachant plus à quel saint se vouer. Profitant d'une rare accalmie dans les combats, Édouard s'était plongé dans la lecture, il avait éprouvé une extrême déception en apprenant la décision de Mathilde et n'avait pas pu retenir ses larmes. Il avait glissé le feuillet dans son portefeuille, se disant que la balle qui lui perforerait le cœur ferait aussi disparaître le courrier qui le faisait tant souffrir. Puis, l'horreur permanente des combats lui occupa le corps et l'esprit jusqu'à la signature de l'armistice,

³La liste des victimes atteindra finalement le nombre de 56 pour cette commune !

⁴De la même classe d'âge.

De retour à Silhac, il avait fini par accepter cette déconvenue amoureuse, constituant avec sa mère une espèce de couple qui se partageait les diverses tâches quotidiennes de la maison. Au cours de l'après-guerre, il avait reçu la visite de plusieurs veuves de la commune en quête d'un nouveau mari. Toutefois, ayant très bien connu les défunts et, se souvenant des principes religieux qui lui avaient été inculqués, il ne s'imaginait pas de prendre leur place dans leur lit matrimonial. Refusant de passer pour un usurpateur ou un profiteur, il avait éconduit ces pauvres femmes, qui avaient cru pouvoir partager avec lui le reste de leur existence.

Cette maudite guerre de 1914-1918 était donc doublement honnie par Édouard ; elle faisait toutefois partie intégrante de lui-même au point qu'elle demeurait présente en permanence dans son esprit et sur ses lèvres. J'en découvrais un nouvel épisode chaque fois que je me rendais chez lui, pour accompagner ma grand-mère qui venait voir son frère un samedi sur deux et lui apportait du linge propre. Pour le jeune que j'étais alors, ce déplacement au Mont constituait un jour de fête : garder les chèvres, fendre des bûches de châtaignier, rentrer le troupeau, tenir la seille⁵ et puis, vers cinq heures, casser la croûte devant la vieille cheminée. Après avoir fermé l'étable, il s'arrêtait à la cave, dont la porte basse l'obligeait à courber la tête, il glissait un litre de vin rouge dans sa musette, montait à la cuisine après avoir sifflé son vieux chien qui accourait en me montrant les crocs, car il se souvenait des coups de pied que je lui avais donnés quelques années plus tôt.

- « Qu'est-ce qu'il a Bisset à toujours t'aboyer après ? Me demandait-il chaque fois.
- J'sais pas mais c'est un sale cabot, répondais-je avec aplomb.
- Pour ça, tu as raison, il me vendange tous mes raisins, mais il a toujours été un bon berger et maintenant, à l'âge qu'il a, il est devenu un peu acariâtre.
- Un peu comme ton vieux voisin.
- Ah ça, tu l'as dit ! Auguste a bien changé, il ne s'est pas bonifié en prenant de l'âge. Désormais, on ne plus rien lui dire sans qu'il le prenne mal ! »

Une fois le seuil franchi, il quittait ses gros esclops⁶ crottés et enfilait une paire de Jéva. Il demeurait fidèle à cette marque ancestrale de pantoufles qu'il achetait à un forain lamastrois, présent chaque jeudi matin au marché de Vernoux. Il va sans dire que les charentaises étaient beaucoup plus confortables que ses sabots. Toutefois, il n'arrivait pas à s'en séparer et à les troquer contre des bottes en caoutchouc qui ne lui auraient pas recouvert les pieds de chair morte et de callosités. J'étais d'ailleurs toujours étonné de le voir grimper ainsi chaussé à la cime des peupliers pour faire la feuille qu'il destinait à ses chèvres durant l'hiver. Après avoir posé le litre et la seille au bord de l'évier en pierre, il faisait pivoter le plateau de la maie qui occupait la fonction de table et il en ressortait un gros pain de campagne, une assiette de picodons et un saucisson.

Photo ci-contre : Edouard revenant de la fontaine avec son arrosoir, car dans le hameau il n'y avait pas l'eau courante



Il refermait ce garde-manger et il se tournait vers le bahut en noyer sur lequel trônait un poste T.S.F à galène acheté dans les années 1930, grâce auquel il avait écouté radio Londres pendant l'occupation. Il saisissait alors une boîte en fer blanc où il conservait ses « Petit-Brun » qu'on trempait dans le café à la fin du goûter. Cette boîte à biscuits ne datait pas d'hier puisque ma mère se souvenait d'y avoir puisé maintes fois quand elle rentrait de l'école de Lafaurie. D'ailleurs, les couleurs bleu et jaune en partie effacées témoignaient des chocs qu'elle avait dû subir au cours des ans. La lumière qui traversait une minuscule fenêtre éclairait un almanach des PTT accroché au mur noirci par la fumée de l'âtre. Tout recouvert de chiures de mouches, ce calendrier n'était manifestement pas le dernier apporté par le facteur !

⁵Seau utilisé pour traire les chèvres et les vaches.

⁶Sabots en bois.

Tout en discutant, il tirait de sa poche son sarpet⁷ et me le tendait en disant « Attention ! Il mord ! ». Toujours affûté comme une lame de rasoir, il perforait la croûte dorée du pain de campagne qui se conservait longtemps au fond de la maie. J'en découpais une tranche épaisse que je mangeais accompagnée de tomme de chèvres et qui me régalaient les papilles. Arrosée d'une lampée de vin rouge, cette dégustation était un moment de pur bonheur, simple mais gravé à vie dans ma mémoire. Jamais depuis lors je n'ai retrouvé cette sensation !

- « *Tu sais tonton, ta tomme est un vrai délice. A la maison, maman n'en sert pas souvent !*
- *A Saint-Michel vous mangez comme les gens de la ville ! Ici, c'est la campagne ! Moi, je fais un bon goûter et le soir je ne prends que ma soupe de poireaux et de pommes de terre ! Je verse aussi dans l'assiette un verre de vin ! C'est la meilleure manière de bien dormir.*
- *Et tu n'es pas réveillé par la faim ?*
- *Non, mais le matin je me lève à la pique du jour et je peux te dire que j'ai le ventre creux ! Alors je bois mon café et puis je déjeune avec de la charcutaille qui me cale l'estomac jusqu'à midi. »*

Tout en mangeant, mon oncle se levait, repoussait le banc en châtaignier, prenait à côté de la cheminée une brassée de sarments de vigne qu'il installait sur les chenets, accompagnée de deux gros babets⁸, il froissait une page de « La terre » qu'il enflammait aussitôt avec une allumette. Depuis sa première parution en 1937, Édouard était abonné à ce journal qui lui donnait les informations sur le monde agricole, et bien au-delà, grâce à ses articles très documentés sur tous les sujets touchant à la vie quotidienne. Bien que n'étant pas communiste, il demeurait un lecteur fidèle de ces pages qu'il lisait le soir au coin du feu. Sur le plan politique, il se revendiquait du parti de Clémenceau, qui aurait mérité, selon lui, d'accéder à l'Élysée en 1919 à la place de Paul Deschanel : une injustice !

Édouard était anticlérical, une tradition héritée de son père et il nourrissait toujours une profonde admiration pour le « Tigre ».

- « *Le parti radical a tenu pendant quarante-quatre ans la France ! Clémenceau était le plus compétent pour être élu président. Il a été battu à cause de l'opposition des députés royalistes qui ne voulaient pas d'un homme aussi déterminé à défendre les institutions de la république !* »

Tel était son jugement de défenseur intransigeant de la laïcité.

Quand finalement l'âtre illuminait la pièce en crépitant et en projetant des étincelles sur le sol en terre battue qui faisaient reculer le chien couché sur une pailleasse, Édouard revenait s'asseoir et se servait un second verre de ce vin âpre qu'il produisait dans sa cuve en bois : c'était son unique boisson qui toutefois ne pouvait pas lui faire tourner la tête en raison de son faible degré alcoolique. Ensuite, il puisait dans un panier en osier une poignée de comballes⁹ qu'il marquait¹⁰ au couteau avant de les jeter dans les braises incandescentes. Au bout de quelques minutes il les retirait avec sa longue pince, les déposait sur la table et les décortiquait et en les faisant rouler sous ses doigts crevassés. L'oncle souffrait, chaque année dès l'entrée de l'automne, de crevasses qui lui dévoraient les mains. Il les appelait « esclates », selon le terme occitan, et il les soignait de manière impressionnante : il cousait les deux lèvres de ses plaies en piquant une aiguille dans l'épaisse chair morte et il colmatait le tout en y faisant couler de la poix qu'il avait chauffée à la bougie. Cette méthode empirique héritée de ses ancêtres avait dû faire ses preuves et il refusait de la délaissier au profit des pommades vendues en pharmacie.

Après avoir bu le café et, tout en préparant les légumes pour la soupe du soir, il commençait à raconter ses années de jeunesse, c'est-à-dire le service militaire et la Grande Guerre. Ce furent les seules sorties de sa vie : tout d'abord à Lyon où il fit ses trois ans « d'active » et où son régiment fut employé à diverses reprises à mater les grandes grèves du début du XX^e siècle. En soldat respectueux de l'autorité supérieure, les charges à cheval face aux canuts qui manifestaient dans les rues ne lui avait pas posé de cas de conscience.

⁷Couteau à la lame recourbée.

⁸Pommes de pin.

⁹Châtaignes

¹⁰Entaillait

Détestant le désordre, il obéissait aux ordres venus du Ministère de l'Intérieur dont le titulaire n'était autre que le radical Georges Clémenceau. Suivra la mobilisation générale de l'été 1914 qui le verra abandonner sa terre du Mont en pleine moisson et rejoindre le front dans l'est de la France. De ces quatre années d'enfer il rapportera des souvenirs, une décoration et des crises d'asthme. L'asthme, il le devait aux trop fameuses bombes de gaz moutarde lancées sur les tranchées « qui te brûlaient les poumons et les couilles ! », comme il aimait le préciser. Pour montrer l'ampleur des dégâts causés dans sa cage thoracique, il citait une anecdote survenue au début des années 1960, lors d'une hospitalisation pour insuffisance respiratoire. Le pneumologue fut éberlué par ce qu'il découvrit sur la radiographie :

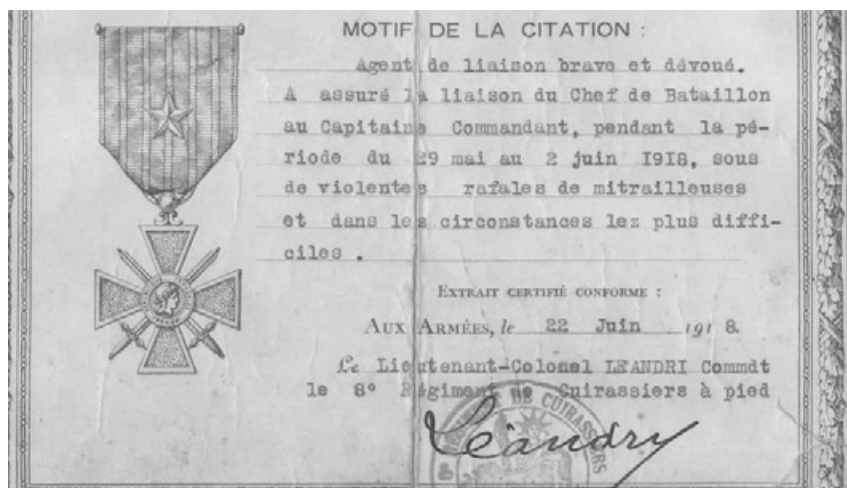
- « Combien fumez-vous de cigarettes par jour ?
- Pourquoi me demandez-vous ça ?
- Les lobes de vos poumons sont noirs comme du charbon ! Je n'ai jamais vu ça ! Je comprends que vous ayez des problèmes de souffle !
- Docteur, je n'ai jamais fumé !
- Alors, expliquez-moi !
- En 1917, j'ai été gazé à trois reprises.
- Et vous touchez une pension de blessé de guerre, j'espère ?
- Pensez-vous ! Pas un centime !
- Ah bon ?
- Les médecins avaient des ordres ! On m'a attribué seulement 10 % d'invalidité, un taux insuffisant pour être pensionné. Je n'ai jamais été reconnu invalide.
- Et pourtant, vous l'êtes !
- Je suis bienheureux de l'apprendre, avec plus de quarante de retard ! Je vais vous montrer ! »

Il sortit de sa veste le rapport d'expertise établi le dix-huit juin 1938 par le chef des dispensaires d'hygiène sociale de l'Ardèche. Le pneumologue parcourut les six feuillets jaunies, rédigés à la main, qui suscitèrent sa surprise :

- « Il vaut mieux en rire ! On croirait un diagnostic du docteur Knock ! S'exclama-t-il. Votre respiration est sensiblement normale, les deux hiles sont sclérosés, et cetera, et cetera. et avec cela vous n'êtes pas pensionné ?
- Que voulez-vous ! A la différence des « gueules cassées », nos blessures étaient invisibles ! Et j'ai dû attendre vingt ans avant d'être examiné par une commission ! »

A cause de cette blessure malheureuse, quand il remontait de son champ situé en contrebas du hameau, un sac de pommes de terre sur l'épaule, il devait faire plusieurs haltes afin « de bouffer un peu » et de reprendre son souffle. Ainsi, chaque instant lui rappelait qu'il avait combattu « le boche, cet ennemi héréditaire ». Sa décoration, il se l'était gagnée grâce à un acte de bravoure. Au printemps 1918, des plis importants étaient à porter jusqu'au poste de commandement distant de plusieurs kilomètres, ce qui nécessitait de se faufiler entre les lignes ennemies au risque de finir criblé de balles et mangé par les corbeaux :

- « Le colonel nous a réunis et nous a passés en revue. Il a demandé : qui est volontaire ? A cet instant, tous mes camarades ont baissé les yeux et regardé leurs chaussures et leurs bandes molletières.
- Personne n'avait envie de se faire mitrailler !
- Tu as bien compris ! Alors, je suis sorti des rangs et j'ai dit : moi, mon colonel, j'irai ! J'ai passé des nuits entières à escalader des tranchées abandonnées, à ramper sous des barbelés, je remettais les plis et je rapportais les réponses.
- Tonton, tu as été bien courageux !
- Tu sais, dans un cas pareil, tu n'as pas le temps de réfléchir ! Tu vois ce cadre accroché au mur, eh bien, c'est une de mes deux citations à l'ordre du régiment.
- D'après ce qui est écrit, tu as été « un agent de liaison brave et dévoué », tu as « accompli ta mission sous de violentes rafales de mitrailleuses ».
- Tu imagines un peu ! Ça pétait de tous les côtés ! Même les casques étaient perforés. Je me suis vu mort plusieurs fois ! »



Trois ans de service militaire et puis quatre années passées dans les tranchées, cela change un homme : Verdun, Le chemin des Dames, Douaumont, les Éperges, * autant d'évocations qui déclenchaient en lui des souvenirs éclaboussés de sang et de violence, un cauchemar qui lui faisait encore horreur un demi-siècle plus tard mais qu'il ne pouvait s'empêcher de raconter : *« C'était la défense du sol de France, il fallait faire son devoir, je l'ai fait comme tant d'autres qui n'ont pas été décorés ou qui ne sont pas revenus chez eux ! Moi, j'ai ma conscience en paix et je peux mourir tranquille ! »* Édouard avait consacré l'essentiel de sa vie à cultiver sa terre du Mont, héritée de ses ancêtres et il ne nourrissait aucun regret, même si de temps en temps il évoquait avec nostalgie une opportunité qu'il avait laissé passer au lendemain de la signature de l'Armistice. Ce 12 novembre 1918, alors que de la Somme jusqu'à Belfort tous les poilus se congratulaient et se préparaient à rejoindre leur terre natale, Édouard fut convoqué par son capitaine. Et c'est empreint d'une profonde inquiétude qu'il frappa à la porte de la casemate où était installé le pc de la compagnie. L'officier le félicita à nouveau pour son comportement irréprochable lors des combats et pour son courage qui se révéla souvent décisif.

- *« Caporal Barbe, si l'ennemi de la France a pu être vaincu, c'est grâce à des soldats de votre trempe !*
- *Merci du compliment, mon Capitaine !*
- *Désormais les hostilités sont bel et bien terminées ! Enfin, nous sommes débarrassés de l'Allemagne qui n'est pas près de nous refaire des misères !*
- *J'espère bien, car deux guerres en moins de cinquante ans, ça suffit !*
- *Refermons cette page douloureuse de notre histoire et tournons nos regards vers l'avenir. Vous savez, ma famille est propriétaire d'une manufacture à Valence. Pendant quatre ans les machines ont travaillé jour et nuit pour habiller nos soldats. Avec le retour de la paix, mon père et mon oncle envisagent d'acheter des métiers à tisser plus modernes et de me confier la direction des nouveaux ateliers. Avec l'hécatombe qui a décimé les forces vives valentinoises, j'aurai besoin d'hommes comme vous. J'ai beaucoup apprécié votre dévouement et votre esprit d'initiative. C'est pourquoi je vous propose une place de contremaître : vous serez logé et vous toucherez 800 francs nets de salaire mensuel.*
- *Mon capitaine, je suis très honoré par votre offre, mais ma pauvre maman se retrouve veuve et elle a besoin de moi pour l'aider à la ferme.*
- *Valence n'est pas très loin de Silhac : vous pourrez remonter dans votre campagne le dimanche pour vous occuper de votre mère.*
- *Mon capitaine, le devoir me pousse à rentrer chez moi.*
- *Je regrette votre décision, qui est toute à votre honneur. Toutefois, sachez que si vous changez d'idée, je serais heureux de vous offrir un poste dans ma manufacture. »*

Marqué par cette offre qu'il décida de refuser au nom de la solidarité familiale, il imaginait qu'aujourd'hui il ne serait pas perclus de rhumatismes, qu'il toucherait une pension bien supérieure à la sienne et qu'il vivrait dans un appartement confortable sur les hauteurs de la ville : pour autant serait-il plus heureux ? Ce n'était pas certain du tout ! Un doute toutefois : quitter son hameau du Mont lui aurait peut-être permis de fonder une famille.

Emporté par une angine de poitrine foudroyante, Édouard s'est éteint en janvier 1972. Un mois après l'avoir accompagné dans sa dernière demeure, située en contrebas de la maison qui l'avait vu naître, mon cousin Michel est retourné une ultime fois chez lui et il est monté à l'étage où il n'avait jamais mis les pieds. Il y a découvert son galetas avec une partie de la toiture effondrée. N'avait-il pas l'argent pour la faire réparer ? Et sa fierté l'empêchait-elle de s'en ouvrir à sa famille ?

Par la suite, la maison a été vendue et transformée de fond en comble. Depuis, quand l'occasion se présente, je ne manque pas de venir au Mont afin de m'incliner sur sa tombe. Un paysan de cette trempe méritait bien ces quelques pages retraçant un parcours emprunté par tant de ses congénères. Leur sacrifice n'a malheureusement pas permis de changer un monde où la guerre et la connerie humaine continuent à régner en maîtres.

Chap's

COUPE DU MONDE 2026 : JOYEUSE DYSTOPIE FOOTBALLISTIQUE

Par Jean Pierre Meyran

Au moment où j'écris ces lignes, nous venons d'assister à la finale de la CAN, Coupe d'Afrique des Nations. Je ne suis pas spécialement porté sur le football, mais ce qui s'y est passé a été tellement « folklorique », pour ne pas dire surréaliste, que j'ai suivi avec amusement toutes les réactions et les rediffusions ; on se serait cru dans une série Netflix, avec ce but refusé, cette sortie de l'équipe du Sénégal dans les vestiaires, son retour, les prolongations, puisqu'au terme des 90 minutes réglementaires le score était de 0 à 0, le penalty imposé arbitrairement (c'est le cas de le dire) et magistralement raté de Brahim Diaz qui, réussi, aurait donné la victoire au Maroc (il en aura pour des années à s'en remettre, je crois), et un but marqué ensuite par le Sénégal, qui a ainsi remporté la victoire, malgré un favoritisme évident de l'arbitrage (corrompu ?) pour le Maroc, puisque cela se jouait au Maroc.

Sans parler de l'hallucinante « guerre des serviettes », une grande première, et de l'incendie de la maison de ce pénaltyste raté par des supporters furieux (information à confirmer). Et de la « vision » qu'il aurait eue, au moment de se concentrer pour envoyer son ballon : le Roi du Maroc, *himself*, lui serait « apparu », en lui disant « fais une *panenka* ». À révéfier plutôt trois fois qu'une, mais ça a circulé sur les réseaux... On atteint là de très hauts niveaux de scénario ! Et j'ai appris du vocabulaire : *panenka*.

Cela m'a donné l'idée d'imaginer ce que pourrait être la prochaine coupe du monde, qui se jouera cet été aux États-Unis, au Mexique et au Canada. Vu les sorties sidérantes du président Trompinet, on peut s'attendre à toutes sortes de choses, puisque ce brillant gugusse a décidé qu'il était au dessus des lois, surtout après que la FIFA lui a donné un délicat « prix de la Paix » créé exprès pour lui. Je m'excuse à l'avance des libertés que je prendrai avec l'orthodoxie footballistique et géopolitique !

Voici donc les groupes, tels que le tirage au sort les a constitués. Il y a 48 équipes, et non plus 32, parmi lesquelles les « barragistes » qui seront sélectionnés au mois de mars. Une inflation d'équipes étourdissante !

Groupe A : Mexique, Afrique du Sud, Corée du Sud, Barragiste Europe D

Groupe B : Canada, Barragiste Europe A, Qatar, Suisse

Groupe C : Brésil, Maroc, Haïti, Ecosse

Groupe D : USA, Paraguay, Australie, Barragiste Europe C

Groupe E : Allemagne, Curaçao, Côte d'Ivoire, Equateur

Groupe F : Pays-Bas, Japon, Barragiste Europe B, Tunisie

Groupe G : Belgique, Egypte, Iran, Nouvelle-Zélande.

Groupe H : Espagne, Cap-Vert, Arabie Saoudite, Uruguay

Groupe I : France, Sénégal, Barragiste international 2, Norvège

Groupe J : Argentine, Algérie, Autriche, Jordanie

Groupe K : Portugal, Barragiste international 1, Ouzbékistan, Colombie

Groupe L : Angleterre, Croatie, Ghana, Panama

Avant même le début des rencontres, il y a déjà du mouvement. L'Allemagne, du moins sa fédération sportive, pas le gouvernement, commence à envisager sérieusement de boycotter cette coupe du monde. D'autres pourraient avoir la même idée, on en parle aussi en Angleterre et aux Pays Bas au moment où j'écris ces lignes (tout début février). L'idée, en Europe, fait son chemin.

Mais soyons optimistes et facétieux, (surtout facétieux), et en avant la musique !

11 Juin 2026.

Mexico. Le grand Stade Azteca. Match inaugural : le Mexique reçoit à domicile son voisin de groupe A, l'Afrique du Sud. Jusque là, tout va bien. Il serait bizarre qu'un des organisateurs boycotte la chose, même si le Mexique a de fortes raisons d'en vouloir à Trompinet et son incroyable arrogance.

Entre temps, Trompinet a décidé, (véridique), dans sa grande logique anti-migratoire, que les visas ne seraient pas accordés pour les États-Unis aux supporters des pays africains et islamiques engagés, à part l'Afrique du Sud, où il est allé défendre « les blancs persécutés ». Cela concernera donc la Côte d'Ivoire, la Tunisie, l'Iran, le Cap Vert, le Sénégal, l'Algérie et le Ghana. Qui sait si ces faux supporters ne viseraient pas à rester définitivement aux États-Unis ! Cela ne se peut. Il accepte déjà, du bout des lèvres, que des joueurs viennent, mais les fans, non. Il oublie que vu le prix des places, ce ne sont guère des misérables qui pourraient s'offrir le petit séjour aux States pour voir des matches, mais sa logique n'est jamais très logique, à ce gros bébé psychopathe. C'est valable aussi pour ces loqueteux (selon lui) de Haïtiens.

Presque tous ces pays ont donc exigé que tous les matches où ils doivent jouer se tiennent au Mexique ou au Canada. Ce fut ainsi un joyeux remue ménage, et une belle colère de Trompinet.

Là-dessus, il y a des pays que Trompinet n'aime vraiment pas. Comme il aime bien le directeur de la FIFA, Infantino, que j'appellerai ici Infantintin, c'est tellement plus mimi, qui lui a donné un si joli prix de la paix tricoté sur mesure exprès (« *Enfin quelqu'un qui reconnaît mon immmmmmmense valeur !* »), il peut exiger de lui quelques modifications du règlement, allons, on ne va pas chipoter pour si peu.



Les « migrants » des pays en foncé sur la carte seront désormais interdits aux États-Unis. État des lieux en Janvier 2026. Il y en a 75, parmi lesquels plusieurs pays sélectionnés : Brésil, Colombie ; Egypte, Ouzbékistan, Iran, Sénégal...

On a connu pays plus accueillant ! Trompinet a même dit (texto) : « Mais pourquoi la Norvège ou la Suède ne nous envoient-elles pas plus de migrants ? »

De la même façon qu'il impose des droits de douane démentiels aux pays qui ne sont pas d'accord avec ses lubies, il a décidé qu'il fallait imposer des pénalités aux pays inamicaux, c'est-à-dire qui osent résister à sa grande bonté.

Des pénalités ? C'est très simple. Par exemple, l'Iran, ce grand méchant, partira avec un malus de « moins deux buts ». C'est-à-dire que lors des matchs qu'il jouera, son équipe devra marquer deux buts pour être « à zéro ». De la sorte, en jouant contre sa voisine de son groupe G, la Belgique, si l'Iran met deux buts et la Belgique un seul, c'est la Belgique qui gagnera, puisqu'il part avec un malus de « moins deux ». Deux buts marqués reviennent ainsi à annuler de malus, et font zéro. Pour gagner contre la Belgique qui aurait mis son but, l'Iran devrait en mettre quatre. Vous suivez le raisonnement ? Astucieux, non, pour punir les méchants ?

Ah ! Trompinet a des idées vraiment géniales ! Il en est tout content content content. Mais ce n'était là que le début d'une grande série de révoltes hilarantes. Là-dessus, comme il déteste Seattle, cette ville atrocement « communiste », il a décidé d'annuler ou de faire déplacer tous les matchs qui y étaient prévus.

Et comme des pays européens n'ont pas bondi d'enthousiasme à son idée de s'emparer du Groenland (*« nous en avons impérativement besoin pour notre sécurité »*), pays qu'il a déjà punis avec des taxes supplémentaires, quoi de plus jouissif que de leur imposer un malus d'un but ! Seraient donc concernés : la France, l'Angleterre, la Belgique, (soulagement pour l'Iran, la pente est moins difficile), les Pays Bas. Heureusement que le Danemark n'est pas sélectionné : il aurait eu 3 buts de malus, au moins ! Un pays minus qui refuse de vendre ce bout de banquise à la Toute Puissance américaine ! Quelle outrecuidance ! Mais s'il est vainqueur aux barrages européens, et qu'il arrive en compétition, attention !

Trompinet aimerait bien imposer cela aussi aux pays co-organisateurs, le Mexique (*« à bombarder, saleté de narco-état »*) et le Canada (*« qui résiste à devenir le 51^e état des États-Unis, aucune gratitude, après tout ce que NOUS avons fait pour ce pays »*), mais là, ça risquerait de faire tache, tout de même.

Cette idée a beaucoup plu aussi à Infantintin, le directeur de la Fifa. Ulcéré par l'attitude du Sénégal lors de la finale de la CAN, si peu respectueuse du « règlement », avec lequel tout était fait pour que le Maroc gagne, (*« ah ce bon roi MG, c'est vraiment un ami »*), il a décidé aussi de pénaliser le Sénégal avec un malus de « moins deux buts ». Et toc. Merci Trompinet pour cette idée géniale !

Les bons élèves seront évidemment gratifiés d'un bonus d'un but. C'est-à-dire qu'avant même le début d'un match, ils ont déjà un but de marqué d'office. Comment la FIFA n'y a-t-elle pas pensé avant ?

Infantintin en donnera un au Maroc, qui « aurait dû » gagner cette CAN, approuvé vivement par Trompinet, puisque le roi du Maroc a été un des premiers, si ce n'est le premier, à avoir accepté son invitation à un milliard de dollars pour s'inscrire à son Conseil de la Paix, et Trompinet en donnera à ses autres bons amis qui ont accepté de venir le rejoindre dans ce noble et vertueux Conseil de la Paix, pour lequel il faut donc déboursier un milliard de dollars de ticket d'entrée pour une place de trois ans. « Si tu veux rester plus longtemps, tu payes plus cher ». Imparable. La privatisation de la paix dans le monde. Soyons modernes, que diantre !

Un but de bonus pour l'Argentine, donc, l'Ouzbékistan, le Qatar, l'Arabie et l'Égypte, qui ont accepté l'invitation. (Avec la Biélorussie, Israël, l'Azerbaïdjan, la Hongrie, Bahreïn, et 14 autres qui ne participent pas à cette merveilleuse coupe du monde). Ont refusé l'invitation la France, l'Ukraine et la Norvège. Décidément le groupe « I » est celui des vilains cancrs ! France, Sénégal, Norvège ! Allez, un double malus aussi pour la Norvège ! Laquelle est ciblée aussi « car son gouvernement n'a pas donné à Trompinet le Prix Nobel de la Paix, alors que dans sa Splendeur il a arrêté 8 guerres, si pas plus » ! Voici la divine prose adressée au premier ministre norvégien, Jonas Støre, qu'il appelle avec condescendance par son prénom (on a échappé de peu à « mon petit Jojo », mais ça lui aurait bien plu.) :

«Cher Jonas : Etant donné que votre pays a décidé de ne pas m'attribuer le prix Nobel de la paix pour avoir mis fin à PLUS de 8 guerres, je ne ressens plus l'obligation de penser uniquement à la paix, bien que ce sujet reste prédominant, et je peux désormais réfléchir à ce qui est bon et approprié pour les Etats-Unis». Le premier ministre norvégien a eu beau lui rappeler que ce n'est pas son gouvernement qui décerne ce prix Nobel, rien n'y a fait. Trompinet est très très fâché, et il boude la méchante Norvège.



Allez, 2 buts de malus pour la méchante Norvège si vilaine ! Et 2 aussi pour la France : un pour son refus de l'honneur qui lui est fait de siéger au Grandiose Conseil pour la Paix, et un pour son refus d'accepter que Trompinet s'empare du Groenland. Comme c'est la FIFA qui a imposé ces malus-bonus (Infantintin ne peut rien refuser à Trompinet), cela sera aussi valable pour les matches au Canada et au Mexique, sinon ce serait trop injuste, non ? Comme les Etats-Unis sont les sauveurs du monde, ils mériteront en toute transparence un bonus de trois buts. Et celui qui n'est pas content de cette injustice flagrante, il aura un malus. Et toc. Et des taxes en plus, non mais.

Dès lors, le Grand Cirque continua.

Je vous passe les boycotts divers et variés, les déplacements multiples de matches au Mexique et au Canada, puisque de nombreuses équipes ont refusé de jouer aux Etats-Unis, et des événements folkloriques qui ont émaillé cette coupe du monde, dont le climat se dégradait de jour en jour. Les matchs joués au Canada et au Mexique furent de vrais matches, et les mexicains étaient ravis d'accueillir ce surplus de football, passion nationale, même si l'organisation de dernière minute demanda des prodiges d'adaptabilité ! Des stades secondaires furent sollicités, comme Toluca, Puebla ou León. Les supporters africains furent bien reçus, contrairement à l'aimable hospitalité américaine, où ils auraient été accueillis par la redoutable police de l'immigration, le ICE si glacialement bien nommée. Les compagnies aériennes, pour une fois compatissantes devant l'ampleur des dégâts, avaient accepté de changer sans frais des billets d'avion vers les villes américaines pour des billets vers des villes mexicaines ou canadiennes. Le Canada aussi fit de son mieux pour accueillir des équipes non prévues à l'origine.

Par contre, aux Etats-Unis...

Depuis la mise en vente des places, ça ne se bousculait guère, surtout pour les matches joués aux Etats-Unis. La FIFA, en proposant des prix déliants, avait tablé sur un engouement massif (« de toutes façons il y aura toujours des abrutis qui sont prêts à payer des fortunes pour « y » être »). Mais là, les « abrutis » ne sont guère venus, et le déficit est colossal. Elle dut donc faire ce qui fut fait pour la CAN au Maroc : brader des places en dernière minute. Mais même comme ça, les stades ne se remplissaient pas. Même les supporters des pays riches ne venaient pas : les nouvelles conditions (tristement véridiques, celles là), d'obtention d'un visa touristique aux USA demandant la présentation des tous les messages sur les réseaux sociaux, et tous les contacts personnels depuis 10 ans avaient refroidi beaucoup de monde.

Les supporters venaient voir du football, et pas cette pantalonnade truquée, cette sorte de catch international où tout était biaisé dès le départ. Supporters enthousiastes, certes, mais pas idiots.

Huitièmes de finale. Avec le Cap Vert, arrivé on ne sait comment jusque là. L'équipe des Etats-Unis, ne PEUT pas perdre, ne DOIT pas perdre, sinon Trompinet va encore boudier. Une pluie de cartons rouges sur les joueurs adverses. Exclusions. Arbitrage aux ordres. Les Etats-Unis gagnent dans la joie, merci l'arbitre. De toutes façons, avec trois points de bonus, difficile de battre cette merveilleuse équipe...

Les équipes se sont saisies alors d'une nouvelle norme mise en place par la FIFA : au milieu de chaque mi temps une petite pause sera proposée. Pauvres joueurs fatigués ? Mais non, vous n'avez rien compris, c'est pour passer de la pub. Officiellement (véridique), « pour hydrater les joueurs ». Bien sûr. Le Pognon, voilà la donnée importante pour la FIFA et son président. Le Sport ? Un prétexte à pognon, point.

Match Belgique-Iran le 21 Juin à Los Angeles. On va rire. Et on a ri, en effet : « grève de l'Iran », les joueurs ont voulu faire leur prière à la pause, on ne rigole pas avec l'heure de la prière, ça a débordé des horaires prévus. Hop, éliminé, l'Iran. Par solidarité, en même temps, les Diables rouges avaient amené des bonnes bières trappistes. Hop, disqualifiée, la Belgique !

Revenons un peu en France, avec de belles découvertes : « Dans l'Allier, le foot en marchant se découvre des adeptes. Au sein du club de football d'Huriel (Allier), certains jouent en courant. Et d'autres, plus âgés, en marchant. "On mouille le maillot", assure un pratiquant. La section a été lancée en 2023 au sein de l'Union sportive de la Toque ». (La Montagne, 23 mai 2025).

Oui, on ne court plus, on marche. Ça a donné des idées. En voici l'application.

Dans les tout premiers matchs, la France rencontre son voisin de groupe, le Sénégal, le 16 juin, à New York (date du calendrier officiel), là même où aura lieu plus tard la Grande Finale. C'est pratique, les deux équipes ont un malus de deux points. La France n'avait pas voulu boycotter la rencontre (« Ne mélangeons pas sport et politique », avait dit la sémillante ministre des sports).

Première moitié de la première mi temps (avant la pub) : fort aimablement, en marchant, les gardiens de chaque équipe laissent entrer gentiment deux buts chacun, déposés gentiment en marchant par des joueurs tout souriants, comme ça le malus est annulé, et on peut repartir sur un vrai « zéro à zéro ». Fureur d'Infantintin : « Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent ? ». Les entraîneurs s'étaient mis d'accord.

Première pause pub. Les français pour se changer les idées amènent des boules de pétanque. Pour cogner l'arbitre ? Non. Voici donc un aimable concours de triplettes franco sénégalaises, le jeu ne reprend pas, le public, très clairsemé déjà, se bidonne, les deux équipes sont éliminées dans la joie, mieux vaut ça que de poursuivre cette comédie. Trompinet s'en fiche, tant que SON équipe gagne de son côté, peu importe comment. Il n'est même pas au courant, puisque ce ne sont pas les États-Unis qui ont joué, mais des pays si désagréables pour lui, d'autant plus que dans les deux équipes il y a beaucoup de ces créatures, comment dire, si peu recommandables à ses yeux, des « noirs », vous vous rendez compte !

Les réactions en France ont été explosives, évidemment. Ceux qui ont adoré ce pied de nez fait à Trompinet et à la FIFA, et ceux qui ont hurlé au déshonneur. On en parlerait pendant longtemps !

Quelque part dans les huitièmes de finale, aux États-Unis donc, (78 matches sur 104 étaient prévus aux États Unis, dont les plus « glorieux » évidemment, mais au bout du compte, avec tous les déménagements de matches au Mexique et au Canada, il en restait beaucoup moins), voici deux pays européens « à malus ». Après les hymnes, les joueurs amènent des baby foot sur le stade à moitié vide. La pause avant la pause (« on commence le match déjà fatigués »). Comme c'est n'importe quoi, depuis le début, ils invitent les joueurs adverses à s'affronter au baby foot. Les caméras ne peuvent rien filmer puisque c'est tout petit ; les deux équipes se marrent comme c'est pas possible, elles sont logiquement disqualifiées, ce qui est une façon de sortir honorablement et avec humour de cette mascarade. Le public, clairsemé, vient pique-niquer sur le terrain, ayant bien compris que c'est ce qu'il y avait de mieux à faire dans cette compétition insensée. Infantintin râle. « Ben quoi, c'est du foot aussi, non ? », lui répond-on, goguenard. Infantintin n'a pas le sens de l'humour. Trompinet non plus, d'ailleurs, sauf quand c'est lui, qui démolit quelqu'un, comme on l'a vu faire à Davos, en Suisse, au sujet de notre Macroninou national et ses lunettes de soleil. N'est-ce pas follement drôle ? Réponse : non.

Quarts de finale. Comme les États-Unis ont passé le cap des huitièmes, les revoilà. Tellement d'équipes se sont retirées, devant ces conditions de jeu, certaines en faisant exprès de se faire éliminer en mode « gag » ! Les États-Unis jouent donc contre Curaçao, vaillante petite équipe qui n'aurait jamais imaginé un jour être sélectionnée pour un tournoi pareil, et encore moins arriver aux quarts de finale. Hélas ce ne sont pas de grands blonds aux yeux bleus, constate Trompinet, mais on prend ce qui reste en stock, lui répond Infantintin, qui ne peut plus trop retenir la débandade générale. Comme les États Unis ont un bonus de trois buts, les trois buts marqués par le Curaçao ne suffisent pas, il leur aurait fallu en mettre quatre. (L'équipe américaine n'en ayant mis aucun). Victoire des États-Unis, qui passent en demi finale. Trompinet est ravi ravi ravi ! Merci le règlement ! Merci Infantintin ! Les joueurs de Curaçao, qui s'y attendaient, vont faire la fête, même pas fâchés, avec les autres équipes du bord des Caraïbes, Haïti, Panama, la Colombie, et aussi le Brésil et le Cap Vert. Devant tant d'iniquité, mieux vaut danser le Calypso, la Salsa ou la Cumbia. Ça ne vaut pas la peine de cultiver de la rancœur contre un fonctionnement pareil. « Vous aurez vos buts et votre « victoire », mais vous n'aurez pas notre joie de vivre ».

Le monde entier suit avec passion ce grand show, et les commentateurs de toutes les télévisions sont obligés de parler d'autre chose que de tirs au but, de corners ou de hors jeu. Les réseaux sociaux sont en feu... Lors du match Brésil-Ecosse du 25 Juin, à Miami, (groupe C), on se souviendra longtemps de la « battle » (bataille) entre les cornemuses écossaises et la batucada (percussions de carnaval) brésilienne, les musiciens avaient été « infiltrés » en catimini par les équipes dans les vestiaires, avec l'accord amusé des services de sécurité. La « battle » s'est terminée par une exquise alliance, une gigue écossaise brésilianisée et dansante, devenue virale sur les plateformes et les réseaux. Le kilt brésilien : on s'en souviendra !

Demi finale. C'est le Qatar, pays « ami », membre du Conseil de la Paix, qui est arrivé de l'autre côté, vu le peu d'équipes disponibles. Inutile d'essayer quoi que ce soit, c'est cuit d'avance. Les qataris, après quelques passes gentilles et relax, à la première « pause pub », sortent un salon oriental, et boivent le thé avec des pâtisseries orientales, puisqu'officiellement *il faut s'hydrater*. Et fument la chicha (narghilé, pipe à eau, signe d'un raffinement très oriental de l'art de vivre, on crapote pendant des heures le tabac parfumé, avec le « bloub bloub » des bulles d'air traversant l'eau du pot principal). Ils sont disqualifiés, bien sûr, mais c'est une façon amusante de l'être. Ils ont proposé du thé et des gâteaux, et du narghilé, à l'équipe américaine, qui en est restée coite, et aux arbitres sanctionneurs, qui ont refusé bien sûr. De toute façon, ils n'avaient aucune chance. 3 points de bonus... Il FALLAIT absolument que les États-Unis soient en finale. Trompinet s'en fout, il a gagné. Infantintin est vert de rage.

Et voilà la FINALE, à New York, la ville chérie de Trompinet, le 19 Juillet. Contre l'Argentine, victorieuse lors de la précédente coupe du Monde, au Qatar, justement, en 2022. C'est le pays sélectionné le plus « copain » avec Trompinet, (ah, s'il y avait eu Israël c'eût été le bonheur absolu !), il était donc logique que de son côté tout soit fait pour que l'Argentine arrive en finale. Et qui dispose d'un bonus aussi, d'un point : mauvais, ça ! Javier Milei, le président argentin, roi de la tronçonneuse, est là, à côté de Trompinet. Il sait bien qu'il ne peut pas tronçonner l'orgueil galactique de Trompinet. Mais il faut sauver tout de même la fierté de l'Argentine.

Alors ce fut un spectacle incroyable : les joueurs argentins avaient été en catimini voir le sonorisateur du stade. Et soudain, un tango somptueux et célèbre résonna. Libertango, d'Astor Piazzola. Tango et Liberté. Les argentins ne jouèrent qu'en dansant, ou du moins, en marchant au rythme de la musique. Pas de course, de dribble, de passes magiques, rien. Parfois à deux, ce qui horrrrifiait Trompinet (rarement il est vrai, le foot-ball demeurant un sport assez homophobe), et parfois même en invitant des joueurs américains, qui refusaient, horrifiés aussi. Forcément, en dansant le tango, même en solo, on ne va pas très vite. Le score final fut merveilleux : 47 à 1. Un but pour l'Argentine, c'était son bonus. 47 : les américains ont mis 44 buts, puisque le gardien argentin se lançait en dansant le tango aussi. Difficile d'arrêter de cette façon quelque ballon que ce soit. Les trois restants étaient leur bonus.

Pour Trompinet, une ivresse de jouissance de toute puissance. 44 buts ! *We are the best in the history of foot-ball!* Pour Infantintin, une petite gêne, tout de même, mais vite ravalée, le patron est content.

Jouer au foot et danser le tango en même temps, c'est possible !

Au milieu de la piste de tango, le ballon rond attend que les joueurs achèvent leurs pas de danse. (Ouest-France Publié le 31/05/2015 à 00h00)

En fait les argentins ont repris cette idée cocasse, en allant plus loin encore : jouer en dansant le tango. C'est dingue, non ?

« Le Piano'cktail et le Nouveau pavillon ont misé sur l'originalité pour clôturer leur saison. Ils se sont tournés vers l'Argentin Gerardo Jerez Le Cam, compositeur pianiste, passionné de football et de tango. Ce dernier a mixé les deux, en inventant un match de football, combiné à de vrais pas de tango. Quand l'arbitre siffle à l'improviste, il faut vite passer à la danse. Un défi relevé avec brio par les douze équipes engagées, soutenues par un public complice. »



Gloire, gloire, gloire ! Les Etats-Unis sont champions du monde ! Infantintin s'approche, ainsi que Trompinet, aux anges, pour remettre la Coupe au capitaine de l'équipe Etats-Unienne.

Un détail cependant surprenait : le total silence dans les tribunes.

Le stade aux trois quarts vide : à ce prix là, entre 2500 et 7000 dollars, peu de places avaient été vendues, et même les places bradées n'avaient pas trouvé trop de preneurs. Dès Janvier, le site officiel de la FIFA de revente des places (le second marché) affichait déjà des prix de 25000 dollars pour une bonne place lors de la finale, oui, 25000 (véridique). Les aficionados râlaient depuis un bon moment déjà.

Un silence glacial. Aucune acclamation de joie dans le public, qui avait compris depuis un moment la fausseté de cette coupe du monde. Et qui choisit l'expression la plus dure : au lieu de hurler l'indignation, ce qui était attendu, il choisit, mû par je ne sais quel instinct de dignité, le silence le plus épais, bien plus redoutable. Trompinet fait un petit discours à sa sauce, reconnaissable entre toutes :



Certes c'est de l'or, avec deux anneaux de malachite, mais je ne trouve pas l'objet très beau. Mastoc, il me fait penser à un cornet de glace qui commencerait à fondre...

« Les Etats Unis ont la meilleure équipe de football qui ait jamais existé dans le monde, nous avons gagné cette coupe, j'ai gagné, je me félicite, je vous invite tous à une garden party dans ma résidence de Mar a Lago dimanche prochain ».

Puis, sortant des vestiaires, non prévues au programme, les équipes mexicaines et canadiennes, celles des pays co-organisateurs, qui avaient fait de vrais matches dans leurs pays respectifs. Le capitaine des Etats-Uniens prend la coupe, salue le public, puis la remet à Trompinet, (*« It is YOUR trophy, not ours »*), *« c'est VOTRE trophée pas le nôtre »*), qui n'en croit pas ses yeux. Les médailles d'or de ses joueurs sont alors distribuées aux mexicains et aux canadiens.

Et le capitaine de l'équipe des Etats-Unis parla, dans ce silence qui mettait en relief chaque mot, devenu ainsi une flèche cinglante. En Mondovision.

« Eux (canadiens et mexicains) ont joué vraiment dans les matches qui ont eu lieu dans leur pays.

Monsieur le Président, monsieur le directeur de la Fifa, vous nous avez obligés à participer à cette compétition faussée, truquée, uniquement pour assouvir votre vanité et votre appétit de l'argent, en nous soumettant à des pressions pour que nous vous obéissions, sans parler de ces malus et ces bonus absurdes que vous avez imposés. Cette coupe ne vaut rien, elle est gagnée sans honneur, et je salue nos adversaires argentins, qui ont su avec humour et en musique s'extraire de cette mascarade. Je vous rends cette coupe, coupe de la honte, du déshonneur, de la fausseté. C'est vous qui l'avez voulue pour vous seulement, vous la poserez donc sur votre cheminée à Mar a Lago. C'est fort aimable de nous y inviter, mais nous ne viendrons pas, nous resterons avec nos familles, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. En vous rendant cette coupe, nous retrouvons notre dignité de footballeurs, et d'êtres humains tout simplement, puisque, autant l'un que l'autre, vous avez perdu la vôtre depuis un moment. »

Trompinet faisait des signes désespérés pour que ce discours ne soit pas transmis en Mondovision. Bien évidemment il le fut ; et la planète entière applaudit les joueurs américains, non pas parce qu'ils avaient gagné, (gagné quoi, juste Ciel ?), mais parce qu'ils avaient remis leurs glorieux président et directeur à leur place. Trompinet ne le leur pardonnerait jamais, c'est entendu. Quand il voulut répliquer, le régisseur général coupa le son. Alors, dans un silence glacial, Trompinet et Infantintin se retirèrent, furieux et estomaqués à la fois. Trompinet, qui s'était attendu à porter la Coupe comme un trophée, bras levés, sous les acclamations d'une foule en délire hurlant sa gloire, le tout suivi d'un autre triomphe à New York sur la Cinquième Avenue, debout dans une décapotable, sous une pluie de confetti tombant des étages, comme dans les films, la portait comme on porte un pack d'eau minérale ou une bouteille de gaz. Lourdemment. Sans gloire.

La petite sauterie prévue à la Trump Tower aurait un goût un peu amer...

Alors, dévalant des tribunes, un tonnerre d'applaudissements se fit entendre. Avec Libertango.

Et après ? Les répercussions de cette « victoire » furent colossales. Le « prestige » de Trompinet (qui, de rage, en fit un ulcère à l'estomac et une crise d'apoplexie) et plus généralement des Etats-Unis se trouva par terre. Le pays se trouva tout seul sur la scène internationale, sans amis, sans alliés autres que payants, récoltant les fruits de la mégalomanie histrionique de son dirigeant. Certes il fallait continuer d'avoir des relations avec lui, mais nulle alliance, nulle amitié, n'était plus possible : c'est le système trompinettien, *« nous n'avons pas d'amis, mais des serviteurs et des vassaux obéissants, parce que nous sommes les plus forts, et notre volonté fait loi »*, ce qui est le propre de toute hubris impériale, déjà bien enclenchée depuis quelque temps (Chine, Russie, et d'autres, ont pris ce chemin), mais ici, tragiquement pathologique. Ce serait long à réparer...

NOTE : ce texte a été écrit au tout début Février 2026. Bien évidemment, un tel déroulé est totalement invraisemblable, mais il m'a bien plu de l'imaginer !! Tellement de choses peuvent encore se produire d'ici le mois de Juin ! Peut être que de nouveaux éléments inattendus se manifesteront, au train où vont les choses tout est possible. Peut être que Trompinet sera destitué, ou qu'il explosera en plein vol, telle la grenouille de La Fontaine, qui voulait devenir aussi grosse que le bœuf...

ASSOCIATION LES RETROUVAILLES, 15 ANS DÉJÀ !

Quinze ans déjà se sont écoulés depuis que Jeannette Faure et ses copines de l'école de Saint Michel ont décidé de créer l'Association les Retrouvailles. Á l'époque cependant, peu de monde aurait parié un kopek sur la pérennité de l'association. C'est vrai que la moyenne d'âge des futurs adhérents se rapprochait plus de la catégorie « séniors » que de celle de jeunes écoliers qu'ils étaient au début des années 1950.

Malgré quelques absences inévitables de personnes non libres ou excusées, 62 adhérents et amis des Retrouvailles se sont encore retrouvés le samedi 27 septembre 2025 pour fêter les 15 ans de l'association. Ils ont pu découvrir et apprécier la magnifique et très fonctionnelle salle polyvalente d'Alliandre mise à notre disposition par la municipalité de Saint-Maurice-en-Chalencon. Parmi les excusés citons : Christian Chapus, Michèle Dos Santos, Béatrice et Jean-Jacques Hamm, Gilles Lebre, Huguette et Sophie Luquet, Roselyne Risson et Sylvette et Malcom Williams.

Tous les ingrédients étaient réunis pour la réussite du traditionnel repas musical annuel organisé par les bénévoles de l'Association. Un soleil généreux après une semaine relativement maussade, une rétrospective sur les 15 ans d'activités de l'Association et une décoration originale de la salle réalisées par Sylvie et Francine, une paëlla « maison » concoctée par les enfants de notre trésorière Sylvette (Mariannick, Jérôme et Julien) et une animation musicale très professionnelle adaptée à notre classe d'âge, assurée par Françoise Chaffois.

Le soleil généreux et l'espace de l'ancienne cour d'école a permis à l'immuable Fernand et à Alain d'accueillir de façon conviviale et confortable tous les convives, très heureux de se retrouver tout en sirotant (avec modération !) un petit apéritif pour fêter ces retrouvailles.

Pendant ce temps, réservé pour l'accueil et les retrouvailles, les convives pouvaient admirer le suivi de la préparation jusqu'à la cuisson de l'énorme paëlla qu'ils allaient bientôt déguster.

*Des maîtres cuisiniers
très attentionnés pour la réussite de leur paëlla !*



Pour patienter, tous les convives pouvaient également consulter une rétrospective constituée de 27 panneaux installés acrobatiquement par le jeune Louis, retraçant les 15 années des activités de l'association. Cette exposition iconographique et originale, sur cartons récupérés au Carrefour Market de Saint Sauveur de Montagut, a été réalisée grâce à la créativité et au travail titanesque de Sylvie. Sa sœur Francine s'était chargée de la décoration des tables.



Une vue de la salle décorée par Sylvie et Francine





Cette rétrospective-exposition baptisée de « fil en aiguille » nous a permis de rappeler tous les très bons moments passés ensemble, mais hélas, aussi, le souvenir de tous nos amis déjà disparus.

L'heure des retrouvailles et de l'apéro étant largement dépassée, il était temps de réunir tous les convives pour un copieux repas, joyeux et festif, animé par Françoise Chaffois et son accordéon. Son talent et son professionnalisme ont su entraîner nos séniors à pousser la chansonnette et à retrouver quelquefois, pour certains, la pratique et la gestuelle de quelques vieilles danses oubliées !

Après ces très agréables et animées retrouvailles, la séparation des invités intervenait en fin d'après-midi après une tombola dotée de nombreux lots généreusement offerts par une vingtaine de commerçants de la vallée de l'Eyrieux des Ollières jusqu'au Cheylard, et de Vernoux, sollicités par les très actives Sylvette et Evelyne. Parmi nos généreux donateurs citons : ACM Concept, Bijouterie GL Altesse, Boucherie Savenier, Boulangerie Palix, Boulangerie Rissoan, Bureau de tabac Au Roy'Home, Casino, Carrefour, Restaurant Jarjat, Coiffure Jourdan, Copy Création, Fleuriste Court, Intermarché, Pâtisserie la Chataigneraie, Pharmacie Martinent, Pizzeria Ked'zza, Super U, Sympathisants Retrouvailles, Terre Adeline.

Le bureau des Retrouvailles remercie chaleureusement Sylvette pour l'organisation et le bon déroulement de cette journée très festive. Elle a permis de réunir adhérents et amis de notre association pour cet anniversaire, avec l'aide de tous nos autres bénévoles : Sylvie, Francine, Fernand, Alain, Josette, bien épaulés par nos jeunes recrues : Mariannick, Julien, Jérôme, Louis et Patricia. Remerciements également à notre animatrice, Françoise Chaffois, pour sa prestation et son professionnalisme et à la mairie de Saint-Maurice-en-Chalencon pour la mise à disposition de sa nouvelle salle polyvalente confortable et très fonctionnelle.



L'inusable Fernand (à droite), doyen des bénévoles des Retrouvailles avec son copain Albert !

Pour les Retrouvailles : Le bureau (Evelyne, Sylvette, et Gérard), avec une pensée pour Jeannette Faure.

Réflexions de comptoir

- « Salut Fredo tu bois un coup !
- « Salut Ginette, un blanc comme toi ! Alors tu lis quoi aujourd'hui ?
- « Oulala ça sent les pensées existentielles, Qui suis-je ? Pourquoi vis-je ? Qu'y-a-t-il après le virage ? Est-ce que la soupe fait grandir ? Qu'est-ce que le temps ? Comment je m'y inscris ? Quand on a ce genre de pensées ce n'est pas très bon signe. Ça ne va pas Ginette ?

Temps passé et temps futur permettent à peine d'être conscient. Être conscient ce n'est pas être inscrit dans le temps. Et pourtant, c'est seulement à l'intérieur du temps que le moment dans le jardin des roses, que le moment sous la tonnelle où battait la pluie peuvent être remémorés ; enchevêtrés dans le passé et le futur. C'est seulement dans le temps que peut être conquis le temps.

Le temps lui-même n'a pas d'existence en tant que tel. Ce sont les choses, et leur écoulement, qui rendent sensibles le passé, le présent et l'avenir. Il n'y pas de temps sans mouvement, sans changement. Écrivent TS Eliot et Aristote.

- « Je m'interroge sur notre rapport au temps. J'ai l'impression que le temps a changé ces derniers temps.
- « Ah oui, il fait plus chaud !!!! Tu es perspicace. Il n'y a plus de saison ma chère.
- « Pfff, je ne parle pas de ce temps-là. Je te parle de celui qui passe ou plutôt qui ne passe plus mais qu'on va chercher.
- « Tant mieux pour toi si le temps ne passe pas. Moi je le sens bien dans mon corps surtout les lendemains de soirs joyeux. Le temps passe je t'assure, il me marque, il m'imprime ses rides, ses essoufflements, ses lombalgies, sa myopie... On dirait le général d'une armée qui mène le combat avec ses lieutenants Fatigue, Raideur, Lenteur, Mollesse et Douleurs.
- « Tu as raison, Fredo. Une fois que le temps est passé on le sent bien, mais le sent-on quand il passe ?
- « Qu'est-ce que tu veux dire ? J'comprends pas.
- « Est-ce que tu sens actuellement, maintenant, directement, effectivement passer le temps sur toi et te ravager la peau à grands coups de serpe, te raidir les muscles, te détruire les cellules de la mémoire, te crever la vision lointaine, te tordre les reins, t'encrasser le foie, te ramollir le pénis...
- « Oh, oh calme-toi Ginette, ça va je ne suis pas un débris, je peux me servir encore de bon nombre de mes organes.



- « Je te taquine Fredo. En fait, c'est plutôt comment on gère, on organise, on contrôle le temps qui me questionne. On peut toujours décider d'occuper son temps, choisir d'accélérer les événements, les ralentir. Par exemple, je peux regarder quand je veux à la télé, sur mon ordi ou mon téléphone, tous les épisodes de ma série, en avance, en retard, en boucle. Je n'attends pas une semaine pour la suite. Ça vient dès que je le convoque. Le temps d'attente n'existe plus. Mais le temps m'attend, si j'ai besoin d'aller aux toilettes, je mets le monde en pause le temps qu'il me faut. Le temps m'obéit. A toute heure, je peux commander des vêtements, des lampes, des repas, faire mes courses, regarder un film. Tout vient à moi immédiatement. Je maîtrise le temps. Dans la salle d'attente, je l'élimine, je l'occupe et il disparaît derrière mes occupations futiles. Je remplis mes vides et la journée s'évanouit en un nuage d'insignifiances.
- « Tu exagères, à la gare j'attends le train, à l'aéroport j'attends l'avion, au boulot j'attends la fin de la journée, à la boucherie j'attends mon tour, dans les bouchons j'attends, pour la révolution j'attends !
- « Va falloir être patient, Fredo ! Dans les gares, les aéroports il y a des salons pour éviter l'attente. Et dès qu'il y a plus de 3 personnes dans une queue, on s'énervé, et on est prêt à insulter le glandu qui lambine devant nous.
- « Donc c'est bien si tu t'occupes au lieu de t'énervé, contre tout le monde.
- « Oui mais à force de ne plus jamais attendre quelque chose. On ne supporte plus que le monde nous résiste, que notre volonté ne soit pas exaucée tout de suite, que notre désir doive patienter. Alors on enrage. On crise. On violente. Et pour remède vite une dose de jeu à la con sur mon portable, une dose d'émotion sensationnelle sur une célébrité quelconque, une dose de chats qui rient, une dose de ma série insignifiante. Et si je m'arrête, je me retourne, quelle journée ai-je vécue ? Je ne me suis même pas laisser surprendre par une sauterelle, je ne me suis même pas perdu dans les feuillages. J'ai gagné des flammes, des points, j'ai regardé une millièème série qui me vole ma vie.
- « C'est la dépression, Ginette. Quand tu occupes tes vides, tu vis, tu es dans l'instant, tu agis, tu fais partie du monde, tu le sens battre dans les fils d'actualités, tu prends ta part en réagissant sur les réseaux, tu es dans la fourmilière, tu es vivante, pulsante, le monde résonne en toi.
- « Pas le monde, l'agitation. Fredo, je veux arrêter le temps pour le prendre, l'étirer, le subir, me laisser envahir par l'ennui et le rien. Ce rien qui est tout. Je veux sortir du monde. Je veux m'asseoir à l'ombre des arbres, écouter le vent. Je ne veux personne, à la rigueur mon chéri, ou un pote et rien d'autre. Le soleil, la lumière, l'eau qui coule ou mieux qui stagne, la libellule qui vient boire et repart. Je vais aller à la pêche attendre que le poisson vienne.
- « Merde Ginette, tu me laisses boire le blanc tout seul ?
- « Prends tout ton temps pour le boire.

Fabien Charensol



« L'après mai 1968 », tel que je l'ai vécu (suite)...

Conséquence de la dissolution de fin mai 68, le succès historique de la droite aux élections législatives de juin va conforter la reprise en main du pays par le gouvernement de Couve de Murville qui a succédé à celui de Georges Pompidou. La police parallèle gaulliste¹, mise en place lors de la Guerre d'Algérie, continue à se charger des basses besognes, en s'appuyant sur



les CDR créés pendant les événements de mai. L'ORTF est plus que jamais contrôlé par le Ministre de l'Information, qui valide chaque jour

le contenu du journal télévisé. Certains artistes engagés, tels que Jean Ferrat², ainsi que les syndicats de journalistes ne se privent pas de critiquer cette censure, contraire aux principes de base républicains. Dans les mois qui suivent, De Gaulle lance l'idée de la « participation », destinée à intéresser les salariés aux résultats financiers de leurs entreprises, puis il propose un référendum sur la régionalisation ainsi que la suppression du Sénat. Ces projets seront repoussés lors du vote du 28 avril 1969, causant ainsi départ du Général et l'élection de son ancien premier ministre, Georges Pompidou. Sachant que les sondages étaient défavorables à son projet de réforme constitutionnelle, le Président de la République avait-il mis sa démission dans la balance précisément parce qu'il souhaitait quitter l'Élysée ? C'est une hypothèse probable. Quant à la gauche, au fond du trou depuis la dissolution décidée un an plus tôt, elle s'est révélée incapable de jouer un rôle dans cette élection présidentielle.

En ce qui me concerne, suite à ma réussite au bac et à mon retour à Saint-Michel, l'été 68 s'est déroulé dans un village très animé grâce à la présence de nombreux vacanciers : deux fois par jour, leurs parties de pétanque se terminaient autour d'apéros chaleureux tandis qu'une flopée d'enfants s'ébattaient sur la place, autour des arbres et de la fontaine. Pour moi ce n'était pas des vacances car le travail ne manquait pas (« fenérer », arroser les légumes, servir au resto, au bar et à l'épicerie), mais cela ne m'empêchait pas de descendre le dimanche après-midi à la baignade de Saint-Sauveur et de profiter des fêtes locales avec tout mon groupe de copains. Ensuite, en raison du report des

examens en septembre, la rentrée universitaire avait été reculée, ce qui me permit de suivre en noir et blanc, à la télé, les exploits de la délégation française aux J.O. de Mexico³. De ces épreuves nocturnes, je garderai quelques images fortes : la course folle de la regrettée Colette Besson sur 400 m, le saut en rouleau dorsal « révolutionnaire » de Forsbury, le bond « stratosphérique » de Bob Beamon pulvérisant de 55 cm le record mondial de la longueur, et enfin le poing levé des sprinteurs noirs américains Smith et Carlos sur le podium du 200 m.



C'est donc avec un mois de retard que j'ai posé ma valise à la fac de Grenoble. En 1968, le domaine universitaire de St-Martin-d'Hères n'avait que quelques années d'existence : il ne comptait pas tous les bâtiments actuels et il disposait de larges espaces arborés, à la manière des campus des USA, ce qui le rendait très agréable. Suite aux événements du printemps, l'atmosphère demeurait très politisée : en gros, on voyait s'opposer deux camps, les « gauchos » et les « fachos », qui monopolisaient l'espace médiatique. Parmi les gauchos les plus actifs il convient de citer les « Mao Spontex », partisans d'agitations spontanées et permanentes afin de soulever les masses populaires en vue du

« Grand Soir ». Que sont-ils devenus aujourd'hui, ces apôtres de la « Révolution culturelle » inspirée par le « Grand Timonier » ? Combien de temps ont-ils mis pour se rendre enfin compte de la triste réalité du régime chinois qu'ils défendaient alors aveuglément ? Idem pour les militants du PCF, pas perturbés le moins du monde par l'entrée des chars russes en Tchécoslovaquie.



¹Le SAC : Service d'Action Civique, à la renommée sulfureuse et aux ordres de Charles Pasqua, sera dissout en 1981. Les CDR sont les Comités de Défense de la République.

²Sa chanson intitulée « Intox » (1970) n'était pas tendre avec le pouvoir en place.

³Jusqu'en 1992, les JO d'été et les JO d'hiver avaient lieu la même année.



Sur les parvis des facs on comptait d'autres contestataires plus modérés, qui rêvaient eux aussi d'un monde plus juste mais qui dénonçaient à la fois le Stalinisme et le Maoïsme.

Face à eux, on voyait tracter surtout les prétendus « défenseurs de la société occidentale », avec leur service d'ordre « musclé », parmi lesquels s'étaient distingués des gens tels que Madelin ou Longuet⁴, nostalgiques de l'Algérie Française et animés par un anticommunisme viscéral⁵. Mais pour moi, jeune campagnard à peine sorti du lycée, leurs querelles enflammées passaient bien au-dessus de nos têtes ! Idem pour la majorité de mes camarades. Chaque jour, on nous distribuait des tracts qui allaient tout droit à la poubelle !

En octobre 1968, nous étions environ 120 « novices » à démarrer notre première année de DUEL Italien⁶, dont quelques drôme-ardéchois et d'autres venus des différents départements de l'Académie de Grenoble, parmi lesquels pas mal d'enfants ou petits-enfants d'immigrés transalpins⁷ qui maîtrisaient bien mieux que nous la langue de Dante. Comme la construction des nouveaux bâtiments de la fac n'était pas encore achevée, on devait suivre les cours dans des préfabriqués exigus, vestiges de la création du campus (1961). Ce n'est qu'en octobre 1969 qu'on emménagera dans des locaux flambant neufs. C'est alors qu'on découvrira un hall d'entrée monumental, des amphithéâtres immenses, des salles de cours lumineuses et une bibliothèque bien pourvue, à deux pas des Resto U et des résidences. Tout ce qu'il fallait pour étudier dans les meilleures conditions !

Un petit rappel sur les prix en vigueur à l'époque, qui n'avaient pas encore subi l'inflation provoquée par la crise pétrolière de 1973/74 : en 1968, une chambre en cité universitaire coûtait entre 100 F et 120 F par mois et un repas au RU, 1,65 F, soit pas plus qu'un litre d'essence. Un exemplaire du Dauphiné Libéré était vendu 0,30 F, tout comme un café pris sur le zinc. En clair, pour le gîte et le couvert un(e) étudiant(e) s'en tirait avec 200 F par mois, soit une trentaine d'euro alors que le SMIC était à 520 F soit 320 €⁸ ! En revanche, en l'absence d'IA, de scanner et d'internet, les recherches personnelles étaient très compliquées. Quand il fallait consulter un document détenu par une bibliothèque étrangère, il n'y avait pas d'autre solution que de faire une demande de prêt et attendre deux semaines minimum avant que l'ouvrage n'arrive à la B.U. De même, la reprographie en était à ses balbutiements, une seule photocopie coûtait autant qu'un

exemplaire du Dauphiné car elle nécessitait l'utilisation d'un papier photo spécial. Dans les amphithéâtres, en l'absence d'ordis portables, il nous fallait tout écrire à la main. Les documents distribués par les profs étaient tapés sur les claviers Japy ou Remington avant d'être tirés à la ronéo, exactement comme les premiers numéros de la Chabriole (merci, Claire !) ; quant aux enregistrements vidéo ou audio, ils étaient quasi inexistantes : un comble pour l'apprentissage d'une langue étrangère ! Presque le Moyen-Âge !

De mes années de fac, je garde à l'esprit, parmi d'autres, quatre événements marquants de 1970.

Mai 1970 : le LVS remporte le Bouclier de Brennus. Ce printemps-là, j'ai le plaisir de discuter des exploits des Voultais avec leur coach, le Grenoblois Jean Liénard (un sacré stratège !), qui prend régulièrement, comme moi, son café à deux pas du campus. Cet épisode m'influencera sûrement dans ma passion dévorante pour le ballon ovale et dans mon engagement total pour la création d'Eyrieux XV.

Juin 1970 : lancés aux trousses de trois militants gauchistes en fuite, dont Alain Geismar, les Gardes Mobiles débarqueront sur le campus de St-Martin-d'Hères et encercleront la résidence étudiante Hector Berlioz, provoquant une vive réaction des militants d'extrême gauche qui se barricaderont à l'intérieur et saccageront les locaux. En quelques heures, Berlioz sera transformée en Fort Chabrol. Alors que débutaient les examens de fin d'année, les étudiants de cette résidence durent passer une nuit blanche à cause des va et vient incessants dans les couloirs. Effectivement les sympathisants de la « gauche prolétarienne » avaient arraché les portes intérieures, calfeutré les ouvertures extérieures, déroulé les tuyaux à incendie et construit des barricades à l'aide du matériel appartenant à l'entreprise de BTP jouxtant le campus. Le lendemain matin, ce camp retranché offrait un spectacle de désolation. La semaine suivante, Paris Match titrera : « Le campus de la peur », un article illustré de clichés pris sur le vif. Comme le disait à l'époque la pub de cet hebdo, « le poids des mots et le choc des photos » ! Heureusement, cet épisode violent ne perturba pas les examens qui purent se dérouler comme prévu. Mais il fallut tout l'été pour remettre la résidence en état ! Ensuite, les choses se calmèrent et les années suivantes s'avérèrent beaucoup plus paisibles.



⁴Qui feront une carrière de députés et de ministres.

⁵Le GUD existe toujours et serait, selon Médiapart, dirigé par un néonazi à la solde de Bolloré.

⁶Le DUEL (Diplôme Universitaire d'Études Littéraires) deviendra le DEUG (Diplôme Universitaire d'Études Générales) puis L1 et L2 (Licence 1^{re} année et 2^{ème} année).

⁷Ces italiens étaient venus se faire embaucher comme mineurs à La Mure ou comme bûcherons dans le Royans, certains ayant fui les persécutions fascistes des années 1920/30.

⁸Le SMIC passera à 1 000 F par mois en juillet 1973, soit 650 €.

Un problème toutefois : les forces de l'ordre ne pénétraient pas dans le campus sans l'aval du doyen, à la différence des délinquants qui pouvaient s'en donner à cœur en fracturant les voitures des étudiants et en dealant en toute quiétude, jusqu'au jour où les véhicules de police purent enfin sillonner librement le domaine universitaire et ramener un peu de sécurité et de tranquillité.

Novembre 1970 : le 2 janvier 2026, tandis que je suis en train de rédiger cet article, les chaînes d'info sont focalisées sur Crans-Montana où des dizaines de réveillonneurs ont été piégés dans un immense brasier. Aussitôt, je repense à la même tragédie



survenue dans la nuit du 31 octobre 1970 au club « Le 5-7 ». Le lendemain, 1^{er} novembre, je découvre dans les pages du Dauphiné-Libéré les photos des victimes, qui finalement seront 146. Beaucoup étaient des étudiantes et étudiants isérois de mon âge venus dans cette discothèque pour passer la soirée entre ami(e)s, ignorant qu'ils/elles étaient en train de vivre leurs dernières heures ! Les jours suivants, l'hebdo Harakiri tournera en dérision le décès du Général de Gaulle survenu le 9 novembre, avec un titre au goût bien discutable, ce qui entraînera la censure du journal⁹. Depuis ce 31 octobre meurtrier, chaque fois que j'entends prononcer le nom de Saint-Laurent-du-Pont, je repense à cette catastrophe, qui, sans l'imprudence des propriétaires, aurait pu être évitée¹⁰, tout comme celle de Crans-Montana. Marquée à jamais, l'association des familles des victimes fera installer un mémorial sur les lieux du drame.



Décembre 1970 : plus d'un mètre de neige s'abat sur la région Rhône-Alpes entre le 29 et le 30 décembre. Sous des températures sibériennes, la situation sera très compliquée dans la région et à Grenoble comme en Ardèche où il fallut patauger pendant tout le mois de janvier. Une aubaine pour les mécanos et les fabricants de batteries ! Seul point positif : une telle masse de poudreuse rechargea en totalité les nappes phréatiques si bien

que le village de Saint-Michel passa l'été 1971 sans manquer d'eau, ce qui ne s'était pas produit depuis longtemps¹¹.



Ci-dessus, le « père Roche » devant l'épicerie, aujourd'hui l'Arcade, le 30/12/1970.

Pour ce qui est de mes études supérieures, elles se déroulèrent sans encombre jusqu'en maîtrise¹². Ensuite, les choses se compliquèrent quand il me fallut affronter le CAPES et l'agrégation. Si le taux de réussite aux examens universitaires tournait autour de 50 ou 60 %, celui des concours de recrutement était nettement plus bas. L'admissibilité à l'oral tombait à moins de 15% et l'admission définitive en dessous de 10 %. De surcroît, les universités de province étaient désavantagées par rapport aux parisiennes, où siégeaient les jurys. Autant dire qu'en plus des capacités individuelles, cela exigeait un énorme travail personnel et, naturellement, une bonne part de chance ! C'est pourquoi, pour la majorité des candidat(e)s, le succès n'arrivait qu'à la deuxième ou à la troisième tentative. Il fallait donc faire preuve de ténacité et de constance ! Les conditions ont-elles changé aujourd'hui ? En ce qui me concerne, après un premier essai encourageant mais infructueux, la chance a bien voulu me sourire notamment lors des épreuves orales programmées entre le 30 juin et le 14 juillet 1974.

Je suis infiniment reconnaissant à mes profs grenoblois qui, bien qu'éloignés de la toute puissante Sorbonne, ont su m'insuffler leur savoir et leur savoir-faire. Grâce à leurs compétences, j'ai découvert le plaisir d'apprendre ainsi que celui de transmettre aux autres. Encore merci à eux ! Et merci également à Eyrieux XV qui, tout au long de ces deux années difficiles, m'a permis de me défouler et de me vider la tête chaque dimanche avant de retrouver le campus le lundi, fatigué mais regonflé à bloc pour

⁹Perpétuant l'esprit d'Hara Kiri, Charly Hebdo publiera, le 14 janvier 2026, une vignette intitulée « Les brûlés font du ski, comédie de l'année » au goût encore plus contestable.

¹⁰Le tourniquet d'entrée n'était pas débrayable. Par ailleurs les issues de secours étaient verrouillées alors que le dancing était archi-bondé : comme à Crans-Montana, on a sacrifié la sécurité au profit de l'intérêt financier.

¹¹Le village ne sera relié au réseau du SIVOM de Vernoux que cinq ans plus tard.

¹²La maîtrise (une année) sera ensuite remplacée par le master (deux années).

cinq jours de travail monastique ! Finalement, vers le 20 juillet, l'explosion de joie après la publication des résultats fut à la mesure des efforts déployés en deux ans de préparation : cela méritait bien une grande soirée festive et débridée que Coco, Jean-Louis, Gilbert, Philippe et Cie n'ont certainement pas oubliée ! Tout juste le temps de me remettre de ces émotions et il me fallut reprendre ma valise pour passer un an au 75^e Régiment d'infanterie. Mais ça, c'est une autre histoire...

A la même période, à Saint-Michel et à Saint-Maurice grandissait la génération du « baby-boom » qui était la première à accéder plus largement à l'enseignement secondaire : paisible mais dynamique, elle était désireuse de vivre ses vertes années comme toute la jeunesse française. C'est dans cet esprit que fut créé le FJEP fin 1968 et que les adhérents commencèrent à se réunir au Buis dans des locaux mis à leur disposition par les parents Dumont puis Brunel, avant de s'installer à la salle communale de Saint-Michel. Au programme, comme dans tous les FJEP de France : rocks endiablés et parties de baby-foot acharnées. Viendra très vite l'organisation de diverses animations telles que le Goûter des Vieux (puis carrément le Repas), la Rôtie de châtaignes et le Réveillon du Jour de l'An, sans oublier les sorties de ski et le labo photo.

A l'actif du foyer il y a aussi la création du club de rugby Eyrieux XV (1972) qui disputera ses deux premières saisons à Dusserre. La salle d'emballage des pêches des familles Brunel/Esclaine fera office de vestiaires. Sans l'engagement total des membres¹³ du FJEP (motivés par le titre de champion de France du La Voulte Sportif) et sans le prêt du terrain par la famille Chazal, propriétaire du domaine, on peut légitimement se demander si le club aurait existé un jour. Encore merci à eux !

Un peu plus tard, ce sera la création de la fête d'été (le 20 juillet 1975), suivie du journal de la Chabriele (automne 1979), dont les 114 numéros en PDF sont accessibles sur le site du même nom.

C'étaient les « Trente Glorieuses » et l'âge d'or de la bagnole. Les Deuche, Dauphine, 4 CV, 4L, Simca 1000 et R8 sillonnaient les chemins communaux qu'il fallait goudronner afin qu'ils soient accessibles autrement qu'à pied ou en charrette. Avec le triomphe du Monte-Carlo sur les terres ardéchoises, la jeune génération se rêvait en pilote de rallye, mais cet engouement pour la « conduite sportive » était

accompagné d'une véritable hécatombe routière avec 18 000 morts en métropole en 1972 dont quelques dizaines sur le réseau de notre département. Les premières limitations de vitesse hors agglomérations (110 km/h) et les ceintures de sécurité n'entreront en vigueur qu'en juillet 1973. Quelques années auparavant Georges Pompidou avait ouvert la capitale au « tout voiture » en transformant les berges de Seine en voies rapides. En revanche, certaines villes commenceront déjà à changer de stratégie en rendant les centres historiques aux piétons. Ces travaux importants perturberont grandement la vie des riverains, bousculant les habitudes et suscitant pas mal d'inquiétude. Ce sera le cas de Valence où le maire devra affronter la grogne des commerçants, persuadés qu'en piétonnant leurs rues il voulait qu'ils ferment boutique : finalement les faits leur donneront tort, pour leur plus grand bien !

Cette décennie sera, hélas, marquée par la crise pétrolière qui finira par être catastrophique pour l'économie française et qui frappera de plein fouet l'activité industrielle de notre chère vallée de l'Eyrieux. Florissantes pendant les « Trente Glorieuses », les usines textiles et métallurgiques¹⁴ des Ollières, de Saint-Sauveur, du Moulinon, de Chalencon, etc., mettront la clef sous la porte les unes après les autres, jetant sur le pavé des centaines d'ouvrières et d'ouvriers résidant aux alentours. Alors, le chômage contraindra une partie de ces forces vives locales à quitter le pays¹⁵, accélérant l'exode rural, menaçant même

l'existence de l'école de Saint-Michel¹⁶ qui finira par ne compter plus qu'une poignée d'élèves : une situation que personne n'aurait osé imaginer avant 1968.

Les petits commerces locaux feront aussi les frais de la crise et beaucoup baisseront leurs rideaux. Seuls, résisteront certains agriculteurs qui s'étaient lancés dans la culture du pêcher et qui profiteront pendant quelques années encore de cette production fruitière plus rémunératrice que l'élevage.

Mais ce sera le sujet d'un prochain article.

Chap's



¹³Les travaux d'aménagement du terrain seront financés uniquement par des bals organisés à Vernoux, puisque les mairies de Saint-Michel et de Saint-Maurice n'avaient pas souhaité participer.

¹⁴Fougeirol, Ducros, Bourgeas, etc.

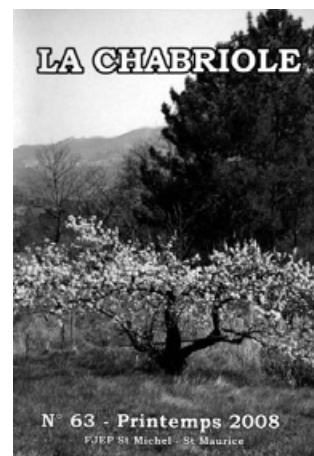
¹⁵Le moulinage de Saint-Michel, Combe, avait déjà cessé son activité au début des années 1960.

¹⁶Réduite à 4 élèves en 1978, elle repartira ensuite à la hausse pour atteindre aujourd'hui 40 enfants.



Printemps 2008 LA CHABRIOLE il y a 18 ans Extraits choisis par Philippe Chareyron

Cette Chabriole sortait juste après les élections municipales. On était habitué à une liste unique depuis les élections de 1989 contrairement aux 3 derniers votes. Ceci explique cet article de Mireille sur un mode humoristique qui n'a choqué personne bien entendu. On remarquera un détail : le panachage des votes avait permis de comptabiliser 27 noms de personnes non candidates.



Monsieur le Maire*

laisse éclater sa joie

...

Vêtu de ses plus beaux apprêts (il a troqué son vieux feutre contre une élégante calotte corse...), Monsieur le Maire se présente au bureau de vote à l'aube de ce dimanche 9 mars 2008. Son regard embrumé et sa démarche hésitante trahiraient-elles les séquelles d'un samedi soir endiablé ? Que nenni ! Monsieur le Maire a sans doute mal dormi : des mois de campagne électorale acharnée conjugués avec l'anxiété rongeuse d'une hypothétique défaite, ça vous sape le moral du plus robuste des barbus. Simulant un courageux perfectionnisme, Monsieur le Maire scrute d'un œil cerné le bureau de vote : des fois que ça serait pas tout comme il faut ...

Ses seconds sont déjà en place, frais et dispos à... voter, tamponner, compter, saluer, émarger, dépouiller, se faire Ils ont même fait le café !!

Tout est prêt ; enfin presque : ne manque qu'à remettre en état cet isoloir de misère qui n'isole plus rien puisqu'il s'est vu lui aussi dépouillé... de son rideau ! Qu'à cela ne tienne : Monsieur le maire, depuis le temps qu'il le pratique, est devenu expert en bricolage et en maniement du « barrou » (surtout depuis son mutilant face à face avec la gent guêpière -voir Chabriole N° 56-) Le voilà donc parti démancher le balai municipal : « barrou » modeste, certes, mais qui tiendra bien son rôle de tringle à rideau pour la journée. En guise de « patari » pour le second rôle, rien ne vaut l'ignifugé, surtout un jour d'élection ; et c'est l'un des rideaux crasseux de la salle -plus que jamais polyvalente- qui vient tout naturellement rendre à notre isoloir une décente apparence.

Ce qui reste de cette interminable et électrique journée, Monsieur le Maire le passe à arpenter nerveusement les allées du domaine municipal, serrant des mains compatissantes, saluant des admiratrices impatientes et peaufinant le programme de son éventuel sextennat prochain : des fois que ça serait pas tout comme il faut ...

Dieu merci, les habitués de la dernière heure se présentent enfin pour voter : accueillis tels des anges, leur présence tardive révèle l'imminence du dénouement. Sauvé par le gong de la 18ème heure, Monsieur le Maire arbore un sourire soulagé et s'installe pour le dépouillement, épaulé de ses seconds qui sont maintenant plus de dix. Pendant près de deux heures, la dynamique équipe s'active à décacheter, trier, compter, décompter, recompter ; la première difficulté étant de faire coïncider le nombre de suffrages exprimés avec la liste d'émargements. Deux vaillantes scrutatrices, à force de cocher, en ont les yeux embués car aux 2055 tirets que leurs doigts de fées tracent consciencieusement, ne s'ajoutent pas moins de 27 noms « hors-liste » !

-Décidemment, les électeurs de St Michel sont de sacrés farceurs- pense Monsieur le Maire qui s'essuie une perle de sueur au-dessous de la cerne droite... La nervosité portée par un tel suspense est culminante : des fois que ça serait pas tout comme il faut et qu'il faille revenir dimanche prochain...

19 heures 45 : l'heure du verdict arrive enfin, quoique retardée par le désarroi des scrutatrices dont les doigts de fées se sont embrouillés.

Monsieur le Maire annonce officiellement son incontestable réélection et laisse éclater sa joie : une liesse largement partagée avec l'assemblée qui, fusils en mains, réitérera sans doute plus tard dans la soirée la tonitruante effusion d'allégresse du 10 mai 1981...

Mireille,

Avec l'aimable complicité de Barène et Micou.

Toute ressemblance avec des personnes et des contextes existants ou ayant existé est évidente mais elle est fortuite (La preuve est... à quelque part, dans cette Chabriole...).

Ci-dessous un extrait de l'article en page 50 annoncé "quelque part" par Mireille en page 31 :

cela n'était pas Jean Louis sur la photo!

FÊTE PASCALE SUR L'ÎLE DE BEAUTE

Au nord d'Ajaccio, surplombant une mer transparente aux miroitements émeraude, le « village grec » de Cargèse accroche ses maisons sur un amphithéâtre de falaises rouges. Au long des pentes en escaliers offertes au soleil, mûrissent les cédrats, les olives et les raisins, parmi des jardins de poète et les herbes sauvages...

... Le Lundi de Pâques, la croix portée en triomphe dans les rues, est honorée par une réjouissante cacophonie de carillons, de cantiques et surtout... de coups de fusil.

Geneviève AUTRAND



Photos de Michel Oliva, ex-champion du monde de plongée en apnée à poids constant (1996)



La photo de la couverture

Cette photo aérienne, signée Claude Fougeirol, mérite quelques petits rappels historiques.

Les maisons qui apparaissent en haut à gauche sont celles de Conjols. Une partie du hameau est cachée par la montagne, notamment le grand bâtiment où l'ancien propriétaire, le docteur Petit, avait installé un préventorium au cours du dernier conflit mondial. Sur la droite, ce grand rocher abrite une petite grotte où un médecin protestant avait trouvé refuge lors des Guerres de Religion. Au-dessous, serpente le CD2 construit au XIX^e siècle (pour celles et ceux qui souhaitent en savoir davantage sur les travaux, voir le N°90 sur le site de La Chabriele). Enfin, au premier plan, ce sont le belvédère et le « Grand Tournant ». Difficile à négocier en camion, ce virage avait été élargi vers 1955 avant d'être transformé en parking au cours des années 2 000 pour accueillir les touristes désireux de profiter du panorama sur la vallée de l'Eyrieux.

Calendrier des festivités



A ne pas
manquer !

29 mars 2026 – 14h30
Conférence gesticulée
après l'AG de
« la Belle Vie »
Voir pages 5, 6 et 7



3 et 4 avril 2026
Un programme de Ouf !
à découvrir pages 8 à 12.



Dimanche 24 mai 2026
Randonnée :
« Sentiers de la Chabriele »
et avant....
17 mai : débroussaillage
23 mai : balisage
25 mai : dé-balisage
(pages 13 et 14)



Samedi 30 mai 2026

Une programmation haute en couleur à découvrir pages 15 à 17.

Organisé par le FJEP St Michel - St Maurice
Festival à St Michel de Chabrillanoux

CHABRI'OUF

3 & 4 AVRIL 2026

SOUS CHAPITEAU MAIS PAS QUE...

VENDREDI 3 AVRIL À PARTIR DE 18H30

ENTRÉE 10€

- 19H30 AL DENTE (CHORALE MILITANTE LOCAL)
- 21H00 MANUEL SALMERO (HUMORISTE, STAND UP)
- 22H30 VOG (DJ SET)

SAMEDI 4 AVRIL À PARTIR DE 10H30

ENTRÉE 15€ / ENFANTS (6/12 ANS) 5€

- 11H00 CHRISTOPHE PRUVOT (CONFÉRENCE GÉSTICULES SUR L'ÉDUCATION POPULAIRE)
- 12H30 LE TARAF DE BEAUCHASTEL
- 14H00 JEUX / ANIMATIONS / ATELIERS (CHAN, ARTS DU CIRQUE, ÉDUCATION POPULAIRE)
- 17H00 CABA'REVES - CIE PLIZ (SPECTACLE CIRCAISIEN)
- 19H00 WESH BRAU
- 21H00 BARRUT (POLYPHONIES ET PERCUSSIONS)
- 22H30 LES REINES DU BAL / DECALE CATTIN

PASS 2 JOURS
20€

BUVETTE
& RESTAURATION
SUR PLACE

INFOS/BILLETTERIE
CHABRIOLE.FR



Dimanche 24 mai

LES SENTIERS DE LA CHABRIOLE

SAINT-MICHEL-DE-CHABRILLANOUX — SAINT-MAURICE-EN-CHALENCON

Les départs des sentiers se feront d'Alliandre (mairie St Maurice en Chalencon). Trois magnifiques parcours sillonneront les communes de St Maurice, St Michel, Chalencon et Silhac. En plus des nombreux panoramas en chemin, une étape dans la vallée de la Dunière saura satisfaire vos yeux et vos pieds. Le concours photo est de retour cette année avec de nouveaux lots."



Tarif : 7 €

Collation au départ
1 ou 2 ravitaillements
selon le parcours
un petit cadeau surprise
Repas et
gobelets tirés du sac.

- Circuit A - 11.5 km : Départ de 9h à 14h.
Dénivelé 300 m - Niveau Facile.

- Circuit B - 17.5 km : Départ de 9h à 14h.
Dénivelé 550 m - Niveau moyen.

- Circuit C - 23 km : Départ de 7h à 12h.
Dénivelé 750 m - Niveau Difficile.

PRINTEMPS
DE LA
RANDO

VALEUYRIEUX
www.tourisme-vaileyrieux.fr

Cabrioles

Dès
10h !

Samedi
30 Mai
2026

FESTIVAL JEUNE PUBLIC
Saint Michel De Chabrillanoux (07)



WWW.FESTIVAL-CABRIOLES.FR



Dans les arènes naturelles
St Michel de Chabrillanoux (07)



Samedi 18 juillet 2026
à partir de 18h00

**PICON MON AMOUR
LA YEGROS
LA PHAZE
STAND HIGH PATROL DJ SET**

Tarif : 25€ - Entrée gratuite pour les moins de 12 ans
Préventes : HelloAsso (lien sur www.chabriole.fr)

Dimanche 19 juillet 2026
à partir de 14h00 - accès libre

LA FÊTE AU VILLAGE



Organisé par le FJEP St Michel - St Maurice
Infos sur www.chabriole.fr et Facebook

Imprimé par Impressions Modernes - Ne pas jeter sur la voie publique - Illustration : Boris Morier